

AMADOU BALAKE - CHANTEUR



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2135 DU 11 AU 17 OCTOBRE 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Culture

Loango, cité du patrimoine congolais

Style et art de vivre

Escapade africaine : Pointe-Noire, ville océane

Petite métropole d'Afrique centrale, la capitale économique du Congo, vieille de 92 ans, est un moteur essentiel de l'économie congolaise. Ville d'ouvriers et de patrons en puissants 4x4, des expatriés et des pétroliers congolais, ville chaotique, négligée et rustique, elle est ponctuée un peu partout de grands chantiers. Tour d'horizon des lieux à voir ou à revoir lorsque l'on est de passage à Ponton. **PAGE 8**

Musique

Dans le sillage de la pédagogie musicale de Papa Wemba

Avec ses quarante-quatre ans de carrière, Papa Wemba est l'un des plus célèbres musiciens des deux rives du majestueux fleuve Congo. Engagé dans la campagne de promotion de son nouvel album, l'artiste, disponible et professionnel, distille sa pédagogie auprès des mélomanes et de la presse. **PAGE 3**



Lieu chargé d'histoire, le site historique de Loango est aujourd'hui au centre des préoccupations des hautes instances de la République. En effet, le fait que Loango inaugure les chantiers du patrimoine est assez symptomatique de la volonté du chef de l'État pour obtenir la fusion entre les patrimoines historique et culturel d'une part et naturel d'autre part. Tel un « un appel de la mer », cet embellissement de Loango changera la face touristique et culturelle de notre pays et hissera le Congo au rang des destinations importantes dans le monde. **PAGE 5**

SOMMAIRE

Les gens

Give Box

La boîte indispensable
PAGE 3

Culture

MUSIQUE

Kavla signe son grand
retour sur scène
PAGE 7

Dossier

L'Afrique souffre-t-elle
de schizophrénie ?
PAGE 10

High-Tech

Facebook s'offre
l'application
mobile WhatsApp
PAGE 9

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Futur Loango

LI nous tarde de voir ériger au cœur de l'Afrique centrale, au sein même de notre pays, un immense lieu de croisement des cultures et des peuples d'horizons divers. En effet, l'une des futures retombées engendrées par la réalisation des projets liés à la sauvegarde du site de Loango consistera à attirer des touristes d'Afrique et du monde désireux de connaître une part de l'histoire de l'humanité.

Dès lors, notre pays pourra se targuer de posséder une importante destination touristique. Aussi verra-t-on arriver de partout et pour des raisons essentiellement touristiques et culturelles des gens venus des quatre coins du monde. Outre les emplois générés, réhabilité et mis en valeur cet exceptionnel patrimoine historique et culturel de notre pays permettra de mieux exploiter l'industrie touristique, d'accroître le nombre d'arrivées et d'améliorer le développement du secteur. Aussi saluons-nous dans ce numéro les chantiers lancés par les hautes instances de la République pour faire de Loango un haut lieu d'histoire, de mémoire et de tourisme.

Autre initiative à suivre de près, la « give-box » de Léocadie Ibovi. Venu d'outre-Atlantique, le concept de « box » s'est développé pour le plus grand bonheur des consommateurs avides de surprises et de bons plans à moindre coût. L'extraordinaire astuce de la Congolaise est un soulagement pour de nombreux parents à l'heure de la rentrée scolaire.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

9000

C'est le nombre d'enfants vaccinés contre la poliomyélite dans le cadre d'une troisième campagne de la direction générale de la Santé sur le territoire du Congo.

Proverbe africain

On n'est pas orphelin d'avoir perdu père et mère, mais d'avoir perdu l'espoir.

Proverbe somalien

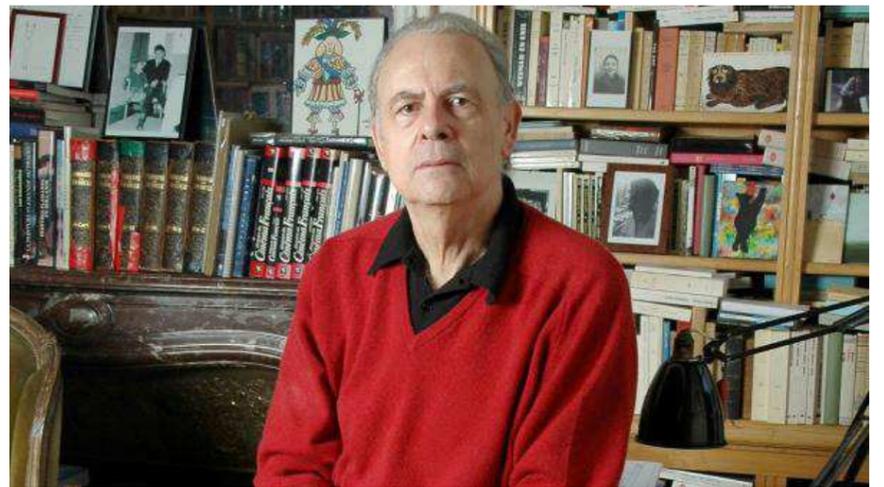
Il fait le BUZZ

Nobel de littérature 2014

Le Français Patrick Modiano remporte le prix

Agé de 69 ans, l'écrivain auteur d'une trentaine de romans vient d'être récompensé par l'Académie suédoise. Son œuvre, indique-t-on a été primée pour son « art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation »

Quinzième auteur français à recevoir la prestigieuse distinction littéraire au monde, sur ce choix l'Académie suédoise est restée fidèle à elle-même en créant la surprise cette année, décourageant tous les pronostics en Afrique surtout où les regards étaient portés sur le Somalien Nuruddin Farah, un défenseur de l'histoire de son pays. Grand prix du roman de l'Académie française en 1972 et Prix Goncourt pour *Rue des boutiques obscures* en 1978 décernés à Patrick Modiano. L'homme, au grand questionnement sur des thématiques de l'identité, la



paternité, ou l'Occupation allemande, est aujourd'hui l'heureux élu du Prix de littérature 2014. Lui, dont les interrogations sont extrêmement liées à son parcours, d'un enfant élevé par ses grands-parents maternels après le divorce de ses parents pendant la période de l'Occupation allemande en 1942.

D'autres événements tragiques noirciront son enfance d'où son refuge dans l'écriture plus tard, et très tôt il

publiera son premier livre en 1968, *La Place de l'Étoile*.

Pour rappel, l'Afrique a aujourd'hui seulement remporté quatre distinctions littéraires depuis la création de ce prix en 1901. Il s'agit du Nigérian Wole Soyinka en 1986, de l'Égyptien Naguib Mahfouz en 1988 et également pour l'heure des Sud-Africains John M. Coetzee et Nadine Gordimer, respectivement en 2003 et 1991.

Luce Jennyfer Mianzoukouta

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordinateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdj, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplla), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplla), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80



Papa Wemba. (© Adiac)

Dans le sillage de la pédagogie musicale de Papa Wemba

Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba, dit Papa Wemba, aborde sa quarante-cinquième année de chanteur-compositeur de rumba. Tel un rituel, comme à chaque fois qu'il s'engage dans la campagne de promotion d'un nouvel album, cela suscite auprès des mélomanes et de la presse spécialisée l'évocation de la longévité de la carrière de l'artiste. À la fois disponible et professionnel, Papa Wemba distille sa pédagogie chaque fois que l'occasion se présente

Avec, à son actif, 44 ans de carrière, Papa Wemba est l'un des plus célèbres musiciens des deux rives du majestueux fleuve Congo. Souvent précurseur des modes musicales qui ont traversé la rumba, il a toujours su puiser dans ses origines du Kasaï oriental. Il interprète des chansons aux titres avant-gardistes, et sur un fond envoûtant de rumba sa voix chaude de ténor ensorcelle. Les trois derniers albums évoquent la recherche du lien spirituel. Ainsi, tour à tour ont été distillés au public des albums comme *Notre père* en 2010, *Trait d'union* en 2011, et trois ans plus tard *Maître d'école*.

À l'heure où la technologie dicte sa suprématie à la musique, il prône l'adaptation à ce courant musical avec sérénité et sans perdre ses fondements. « À nos débuts, nous écrivions nos chansons par rapport aux réalités. C'est avec une multitude de musiciens que l'on obtenait des tubes. Or, aujourd'hui, le compositeur, seul avec l'aide de la technologie, peut connaître un succès planétaire. Les studios d'enregistrement sont devenus des laboratoires d'inspiration à la place du musicien. Ressaisissons-nous pour mettre une dose d'artiste pur dans nos œuvres! » Se renouvelant perpétuellement, Papa Wemba semble avoir atteint l'apogée de son art. C'est un accomplissement qui

s'est prolongé cet été quand il a dit « oui » à sa compagne de toujours. « J'appartiens à une génération où la transmission du savoir se faisait des parents aux fils, des aînés aux petits frères. Aujourd'hui, je perpétue cette tradition; loin de moi l'idée de vouloir corriger les cahiers des uns et des autres, dans le cadre musical j'entends, se justifier l'artiste. Mon message est simple. Il est contenu dans mon dernier album, Maître d'école. En revanche, à l'égard de tous ceux ou toutes celles qui s'interrogent sur la survie de la rumba, n'avez aucune crainte. La rumba est la maternité de la musique africaine. Rien n'entravera son hégémonie. Elle survivra... »

Marie-Alfred Ngoma



Papa Wemba après un entretien avec « Les Dépêches de Brazzaville ». (© Adiac)

Give Box La boîte indispensable

De l'anglais « la boîte qui offre », la Give Box, qui en est à sa troisième édition, s'affirme dans la dynamique d'aide à nos populations à travers des dons. L'aide se présente sous forme d'un bonus constitué de cahiers, stylos... à l'achat de fournitures scolaires dans la boutique Bétha MultiServices. Nous avons rencontré Mme Léocadie Ibovi, l'initiatrice de Give Box

Les Dépêches de Brazzaville: Bétha MultiServices s'affirme dans la vente promotionnelle de fournitures scolaires, de pagnes superwax et de jouets à travers la Give Box. Pouvez-vous nous en dire quelque chose?

Léocadie Ibovi : Bétha MultiServices en est à sa troisième édition de la Give Box, qui simplement signifie « boîte à dons ». La première année, cette initiative était réservée aux femmes. Pour un pagne acheté, la maison en offrait un second. Nous avons fidélisé la Give Box, et pour cette édition, il s'agit d'aider les parents d'élèves dans l'achat de

fournitures scolaires en leur donnant la possibilité de bien préparer la rentrée scolaire de leurs enfants avec de nombreux cadeaux que la maison offre à l'achat de kits scolaires. Cela aide les enfants à intégrer le circuit scolaire.

Pourquoi vous ne créez-vous pas une association pour mieux appliquer la politique de la Give Box ?

Dans notre pays, il existe de nombreuses associations de bienfaisance. Mais notre vision, loin d'encourager l'oïveté, consiste à pousser les gens vers des activités génératrices de revenus pour leur autonomie socioéconomique.

Nous donnons à celui qui a un peu et non à celui qui n'a rien.

Pourquoi choisissez-vous les villes et non les zones rurales où la majorité des populations est démunie ?

Bétha MultiServices est une boutique située à Brazzaville, dans le sixième arrondissement. Pour l'instant, elle essaie de satisfaire les populations de sa zone géographique. Avec le temps, on pourra voir comment apporter la Give Box dans les zones rurales. Toutefois, de nombreuses personnes installées dans des milieux ruraux ne manquent pas à notre appel.

Vous avez l'ambition de vous étendre sur tout le territoire ?

Tout à fait ! les zones rurales sont touchées par de nombreux maux, il faut avoir envers eux une attention soutenue.

Propos recueillis par Roll Mbemba



Léocadie Ibovi

À l'arrache

Durly-Émilie Gankama

ÉPIDÉMIES

Les virus cousins de Marburg et Ebola mettent le monde en alerte

Le décès d'un homme victime de la fièvre hémorragique de Marburg, en Ouganda, prend un écho particulier dans la mobilisation massive contre l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest. Le virus de Marburg, de la même famille que celui d'Ebola, est le premier des agents pathogènes les plus virulents chez l'homme, selon l'Organisation mondiale de la santé. D'autant que, tout comme pour Ebola, il n'existe contre le virus de Marburg ni traitement, ni vaccin validés sur l'homme contre cette « nouvelle » fièvre hémorragique. Seuls des soins intensifs permettent d'éviter la dégradation du malade et surtout un diagnostic aux premiers symptômes de l'épidémie.



EBOLA

Alpha Blondy interpelle la communauté internationale aqsur la gestion de l'épidémie

L'artiste ivoirien, de passage à Paris pour un concert à la Fête de l'Humanité et pour travailler en studio à son prochain album, a saisi l'occasion pour donner son point de vue concernant l'épidémie. Il dénonce l'impuissance de la communauté internationale dans la lutte contre l'épidémie Ebola qui frappe actuellement le continent africain et s'interroge sur les 200 millions de dollars que la communauté internationale veut consacrer à la lutte contre Ebola : « *Quand Ebola entrera en Europe, ils n'y consacreront pas 200 millions, mais 200 milliards de dollars !* » Il pense que le montant n'est pas à la hauteur de cette pandémie unique au monde, appelant les grands défenseurs des droits de l'homme à se mobiliser et à remettre l'homme au centre de leurs préoccupations dans le but d'éradiquer cette maladie qui ôte la vie à des milliers de gens en un rien de temps.



FOOTBALL

Yaya Touré, nouvel ambassadeur de la marque automobile Nissan

Après Andrés Iniesta et Thiago Silva, Yaya Touré est le troisième footballeur désigné ambassadeur par le constructeur automobile Nissan. Partenaire de la Coupe d'Afrique des nations Orange 2015, Nissan utilisera l'image de Yaya Touré dans ses campagnes publicitaires en Afrique dans le but de rapprocher la marque automobile des supporters des plus grands tournois de football africains. Le capitaine des Éléphants s'est dit fier d'être associé à Nissan et impatient de travailler avec la marque automobile. Nissan est le constructeur automobile japonais né sous le nom de Datsun. Il est lié au constructeur français Renault depuis 1999 à travers l'alliance Renault-Nissan, quatrième groupe automobile mondial.



NIGERIA

Omotola ajoute une distinction à son palmarès

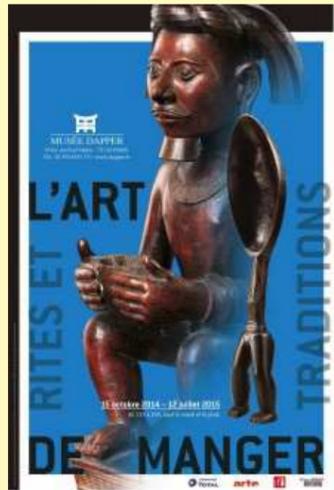
L'actrice et chanteuse nigériane Omotola Jalade Ekeinde a reçu une distinction qui fait d'elle un membre d'honneur de la République fédérale. Selon le gouvernement nigérian, ce prestigieux prix a été attribué à Omotola pour sa contribution exceptionnelle à la construction de la société et ses talents d'actrice à l'échelle internationale. Omotola a intégré en 2013 le top 100 des femmes les plus influentes du monde établi par le magazine américain *Time*. Elle figure parmi les 50 africains les plus influents, selon une récente sélection du magazine panafricain *Jeune Afrique*. Omotola Jalade Ekeinde est également ambassadrice de l'ONU pour le Programme alimentaire mondial.



Agenda culture France

(11 - 17 octobre 2014)

Paris. Exposition : À partir du 15 octobre et jusqu'au 12 juillet 2015, découvrez la nouvelle exposition du Musée Dapper intitulée **L'art de manger, rites et traditions**. En



Afrique, en Insulinde et en Océanie, l'hospitalité et le partage suivent des règles transmises de génération en génération. Au-delà des différences culturelles, d'un continent à l'autre, des préoccupations communes ont suscité la réalisation d'objets destinés à conserver, préparer et présenter les aliments. Des œuvres exceptionnelles (réceptacles, ustensiles, masques et statuette) permettent de découvrir des rituels liés à la préparation et à la consommation de la nourriture destinée aux humains et aux êtres de l'autre

monde. L'exposition regroupe plus de 140 œuvres sélectionnées au sein de collections publiques majeures (Musée du Quai-Branly, Musée Barbier-Mueller...) et privées. Julien Vignikin, artiste franco-béninois, signe la partie contemporaine de l'exposition avec des installations qui abordent le thème de la malbouffe et des inégalités face à l'accès à l'alimentation dans le monde. 35 bis rue Paul-Valéry, Paris XVI, ouvert tous les jours sauf le mardi et le jeudi, de 11h à 19h. Plus d'infos sur Dapper.fr

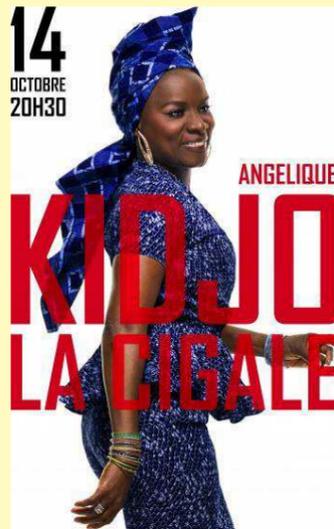
Paris. Concert : Ne ratez pas le mercredi 15 octobre l'**Afro Soul Night** au Centre Barbara-Fleury Goutte-d'Or dans le cadre du festival Mama, rendez-vous des professionnels des musiques actuelles. Co-organisé avec le Réseau Zone franche des musiques du monde, le concert réunira trois artistes : le bluesman mandingue Moh Kouyaté, le Centrafricain funky Bibi Tanga et le groupe The Afrorockers pour une fin de soirée endiablée entre afrobeat, rock et soul. 20h, 1 rue de Fleury, Paris XVIII, 8-10 €. Plus d'infos sur Fgo-barbara.fr

Chatou. Assises : Le Congo, pays invité d'honneur des sixièmes Assises yvelinoises, partenaires du développement le samedi 11 octobre au collège Auguste-Renoir de Chatou. Après le Togo, le Sénégal, le Bénin,

le Liban et le Mali, la République du Congo est le pays qui occupe la place d'honneur réservée aux États avec lesquels le département des Yvelines a noué des accords de coopération décentralisée. Au programme de cette journée : ouverture officielle à 9h30 en présence de M. Mboulou, ministre de l'Intérieur et de la décentralisation et M. Ikouebe, ministre des Affaires étrangères et de la coopération au Congo. Des débats thématiques auront lieu tout au long de la journée autour de la solidarité internationale, l'environnement, le développement... À 18h, un cocktail festif avec le groupe Kékélé clôturera la journée. Plus d'infos sur Yvelines.fr/solidarite/cooperation-internationale/cooperation-decentralisees-6es-assises-yvelines-partenaires-du-developpement

Paris. Concert : La grande diva béninoise **Angélique Kidjo** sera en concert à la Cigale le mardi 14 octobre. Un grand show à ne pas rater, un concert unique à Paris où elle présentera son dernier album, *Ève*, sorti en avril dernier, un album lumineux dédié aux femmes d'Afrique. Sa voix puissante, son groove et son énergie vous emporteront ! 20h30, 120 boulevard de Rochechouart, Paris XVIII, 35 €. Plus d'infos sur Lacigale.fr

Paris. Rencontre : L'association



Afrodiaspor'Arts organise une rencontre Cœur à cœur littéraire avec l'écrivain togolais **Sami Tchak** le dimanche 12 octobre. Cette rencontre sera l'occasion d'échanger avec lui autour de son dernier ouvrage, *La Couleur de l'écrivain*, paru récemment et plus généralement sur son œuvre et son parcours. Les Promenades littéraires d'Afrodiaspor'Arts sont une invitation au voyage à travers la production littéraire d'Afrique subsaharienne et des diasporas afrodescendantes. 15h, restaurant Assis au neuf, 166 boulevard Vincent-Auriol, Paris XIII, entrée libre. Plus d'infos sur Afrodiasporarts.com

Paris. Concert : Troisième édition du concert caritatif **World for Tchad** au Bataclan le mercredi 15 octobre. Une fois de plus cette année, plusieurs artistes afro-antillais se mobilisent pour soutenir l'association World for Tchad : **Medhi Custos, Mokobé, Layanah, Jessy Matador, Milca, Lorenz, Nelly Stan, Lion's, Bana C4, Lylah, Tiwoni, Fadily Camara, Lord Kossity, Mujos, Tina Ly**. World for Tchad est une association humanitaire qui œuvre auprès des populations défavorisées et isolées en construisant des puits d'eau potable. Ses actions ont à ce jour rendu possible la construction de 22 puits et donné accès à l'eau potable à plus de 22 000 personnes. De 19h à 23h, 50 boulevard Voltaire, Paris XI, 20-25 €.

Paris. Concert : La chanteuse camerounaise **Sally Nyolo** présentera son septième et nouvel album, *Tiger Run*, le mercredi 15 octobre au New Morning. La diva, qui se fait rare sur scène, va nous faire voyager de la soul à la funk en passant par les rythmes du Cameroun, le bikutsi et le 6/8 avec l'invité spécial de ce nouvel album, le mvett, instrument à cordes traditionnel, porteur de l'histoire et de la culture du peuple Ekgang. 20h30, 7-9 rue des Petites-Écuries, Paris X, 23 €. Plus d'infos sur Sallynyolo.com

Pauline Pétesch

Loango ou l'appel de la mer

Le premier credo en matière de patrimoine, on le sait davantage aujourd'hui, consiste avant tout à promouvoir cette notion même... Pourtant, sans infrastructures dans ce domaine, le combat serait vain et vain, tout aussi bien, tout espoir dans un réel travail de sauvegarde. L'on comprend dès lors que l'une des priorités du programme présidentiel s'inscrive dans le droit fil de cette noble préoccupation. Et que Loango inaugure les chantiers du patrimoine est assez symptomatique de la volonté du chef de l'État pour obtenir la fusion entre les patrimoines historique et culturel d'une part et naturel d'autre part

La baie de Loango réunit au cœur du passé et du présent, ainsi qu'en son voisinage immédiat, en effet, la plupart des problèmes qui se posent aux jeunes États et qui pendant longtemps en ont freiné le développement. Comment conjointement les préoccupations économiques – dont un développement du tourisme (notamment l'écotourisme) servirait de levier principal –, mais aussi celles liées à la préservation du patrimoine naturel – avec l'érosion marine qui ne cesse d'avancer ou le braconnage à combattre selon les solutions qu'inspire une pensée « durabiliste » –, lui-même intimement lié à un patrimoine immatériel dont les régnicoles, eux-mêmes, sont parfois ignorants et de l'existence et de l'importance ? C'est cet aspect immatériel que l'on trouve dans certains poèmes de Tchicaya U Tam'si (par exemple à partir d'un conte vili sur la femme-caïman), mais aussi dans tout le recueil de nouvelles loutardien (*Fantasmagories*). Quant à Eugène Ngoma, on se souvient de son regard lourdement réprobateur sur la complicité de ses ancêtres à propos de l'attitude face à l'esclavage (« *Tu vendis tes femmes/Tu vendis tes*

vierges... »). Ces deux dernières semaines, comme en prolongement des journées du patrimoine, les Congolais ont eu droit à des annonces très fortes autour des grands projets liés à la baie de Loango avec, notamment, le Musée des Arts africains de Loango dont la maquette a été présentée par l'architecte belge Philippe Wilmotte. Autre architecte, autre musée, autre projet : Jean Anaclel Pembellot, lui, a conçu les grandes lignes du futur musée Ma-Loango que la société Total E&P-Congo a entrepris d'ériger en lieu et place de l'actuel, avec le concours scientifique de l'Unesco. Cette institution intergouvernementale dont on connaît par ailleurs l'intérêt pour la fameuse *Route de l'esclave* à reconstituer dans le cadre du patrimoine de l'humanité.

On en oublierait, presque, cette symbolique visite du ministre de la Culture, Jean-Claude Gakosso, à la famille du poète Jean-Baptiste Tati Loutard (1938-2009) en hommage commémoratif du cinquième anniversaire de sa disparition. Visite au cours de laquelle, à bâtons rompus, toute la logique de ce redéploiement en faveur du patrimoine fut dévoilée dans une ambiance empreinte de simplicité et néanmoins fort conviviale. Tout comme le dernier ouvrage de Boniface Mongo-Mboussa qui, l'air de rien, jette un pont entre l'Afrique et la Russie par l'entremise de Tchicaya U Tam'si dont certains éléments de la poésie auraient quelque chose de Tsvetaïeva...

Alors que le préjugé raciste gouvernait les thèses pseudo-scientifiques de la plupart des ethnographes et que l'infériorité de ceux dont il était question faisait l'unanimité, quelques africanistes s'élevèrent pour tordre le cou à ce mythe. C'est ainsi que, reprenant à son compte les récits des explorateurs européens à la « découverte » de l'Afrique, Léo Frobenius fixa les mémoires, au début du siècle dernier, en décrétant que les Noirs d'Afrique étaient, avant la rencontre puis les expéditions coloniales, « *civilisés jusqu'à la moelle des os !* » : « *Lorsqu'ils arrivèrent dans la baie de Guinée et abordèrent à Vaïda, les capitaines furent étonnés de trouver des rues bien aménagées [...] par des hommes vêtus de costumes éclatants dont ils avaient tissé l'étoffe eux-mêmes ! Plus au sud, dans le royaume du Congo,*



une foule grouillante habillée de "soie" et de "velours", de grands États bien ordonnés, et cela dans les moindres détails, des souverains puissants, des industries opulentes. Civilisés jusqu'à la moelle des os ! » « *L'idée du nègre barbare [en tant qu'] invention européenne* » était ainsi démontée avant même les travaux et les ouvrages de Cheikh Anta Diop qui finirent par lui donner le coup de grâce.

Et comment oublier, à la suite de Pigafetta et autres Dapper, dès le Siècle des Lumières, cette évocation du royaume de Loango par le Diderot des *Bijoux indiscrets* : « *Le sieur Éolipile, de l'académie royale de Banza, membre de la société royale de Monoémugi, de l'academie impériale de Biafara, de l'academie des curieux de Loango, de la société de Camurau Monomotapa, de l'institut d'Érecco, et des academies royales de*

Béléguanze et d'Angola... » (Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*, in *Cœuvres complètes*, t4, p.196).

Nul doute que le développement, fût-il avant tout économique, passera forcément par la réappropriation de ce patrimoine qui, si l'on n'y prend pas garde, finira par nous échapper au point que l'on pourrait craindre une manière de perdition inscrite comme conséquence inéluctable d'une telle attitude. L'enjeu, on le voit, est vital pour tous.

Comment, dans ce cas, ne pas saluer cet appel de la mer qui nous vient de Loango et verra s'ériger la stèle « Tchivelika » ainsi que cette cité du patrimoine qui n'aura désormais plus rien à envier à la devancière et non moins prestigieuse « Île de Gorée » qui, très fortement, quoiqu'en filigrane, s'insinue en manière de comparaison ?

Raphaël Safou-Tshimanga

KLA ART 014

Kampala révèle ses richesses

Deux ans après le succès de la première édition du festival de Kampala, l'art contemporain reprend d'assaut la capitale ougandaise pendant tout le mois d'octobre. KLA ART 014 a ouvert ses portes le 4 octobre, guidé par le thème *Unmapped*, que l'on peut traduire par « non cartographié ». « Qui sont les voix inaudibles de nos villes ? Comment représenter et célébrer les citoyens que l'on ne voit pas ? » Voici les questions qui ont guidé une vingtaine de jeunes talents de Kampala, mais aussi d'Addis Ababa, de Dar es Salaam, de Kigali, de Kinshasa et de Nairobi, pour mettre en œuvre une exposition questionnant et interprétant le non cartographié, l'oublié d'une ville

Violet Nantume, l'un des commissaires de KLA ART 014, explique au site internet AllAfrica : « *Le festival vise à éclairer les individus non reconnus par la ville, du vendeur de chapatis installé sur le côté de la route et du salon esthétique ambulante au conducteur de boda-boda. Tous payent des impôts et ne sont que rarement remerciés. Par ce festival, nous voulons éveiller les consciences sur leur contribution à l'économie en les localisant et délocalisant.* »

L'événement, à la fois statique et en mouvement, prend trois formes. D'abord, l'espace d'exposition de KLA ART 014 installé à la gare de Kampala où les artistes travailleront de pair avec six conservateurs sur le thème de cette nouvelle édition. Les rues de la capitale verront également défiler une vingtaine de boda-boda (moto-taxi) recyclés en



œuvres d'art s'arrêtant dans des endroits clés de Kampala pour créer des espaces d'exposition temporaires uniques qui engageront directement le public. Enfin, tous les mercredis du mois, un matatu (minibus) embarque les amateurs depuis la gare centrale de Kampala pour les



emmener visiter les ateliers des artistes exposés ainsi que les espaces culturels indépendants de la ville. KLA ART 014 restera à Kampala jusqu'au 30 octobre prochain. Pour en savoir plus : Klaart.org

Morgane de Capèle

Danse

« Au-delà » conquiert le monde

Dans le cadre de sa tournée européenne commencée le 1er septembre à Rovereto (Italie), la compagnie de danse contemporaine Banninga du chorégraphe DeLaVallet Bidiéfono, a présentée sa création, intitulée *Au-delà*, sur un texte de Dieudonné Niangouna, le 7 octobre 2014 au TAP de Poitiers



Interprétés par six danseurs professionnels, dont DeLaVallet Bidiéfono, ce spectacle très créatif ne laisse pas les spectateurs indifférents. La gestuelle, la voix et l'énergie qui se dégagent de cette création ont pour effet de convoquer les morts, et surtout de maintenir les liens avec l'invisible. Meurt-t-on vraiment ? Cette interrogation, évoquant le proverbe bantou « Les morts ne sont pas morts », constitue la trame de ce texte et la représentation qui en résulte.

Né au début des années 1980, le chorégraphe DeLaVallet Bidiéfono est l'un des artistes les plus doués de sa génération.

Sa chorégraphie, nourrie de différentes influences – africaines, européennes et américaines –, est construite telle une toile d'araignée, ne laissant aucun mouvement au hasard. En 2005, DeLaVallet crée la compagnie Banninga et part à la conquête des scènes au gré des tournées et festivals. En 2008, à Tunis, la compagnie Banninga est récompensée du deuxième prix du concours Danse Afrique, Danse dans le cadre des septièmes Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien. Après Poitiers, le festival Scena contemporanea de Modène (Italie) accueille et clôt le spectacle *Au-delà* pour sa première saison de la tournée européenne. L'ouverture de la deuxième saison est prévue le 21 janvier 2015.

Roll Mbemba

Institut français

Le cinéma d'animation se fête avec « Aya de Yopougon »

À l'affiche ce samedi 11 octobre en continuation du programme amorcé mercredi à la Halle de la Gombe, le dessin animé de Marguerite Aboutet va constituer la grande attraction de la soirée de clôture



L'affiche d'« Aya de Yopougon ». (© DR)

Prévue en soirée, précisément à 19 heures, la projection d'*Aya de Yopougon* est très attendue. Elle ne compte pas vraiment comme une programmation destinée à la jeunesse, d'ordinaire organisée en fin d'après-midi. Mais il n'en reste pas moins que souvent fâchés par les interruptions intempestives lors de sa diffusion sur le petit écran à Kinshasa, les jeunes qui constituent la grande majorité de son public se montrent déjà très impatients. Normal qu'après avoir raté les quatre projections populaires organisées lors du passage de la réalisatrice dans la ville en décembre, ils affluent cette fois à la Halle de la Gombe. Du reste, le succès rencontré par *Aya de Yopougon* va au-delà des frontières de cette cité ivoirienne réputée. Le dessin animé a un fort lien avec la RDC, le Zaïre d'autrefois. Outre les airs congolais que l'on y entend, les vieilles publicités de la margarine Blue Band et du savon Monganga qu'on y voit

rendent nostalgiques nombre d'enfants d'hier devenus parents aujourd'hui. Signalons qu'une réalisation locale, à savoir *Le Passage clouté*, le deuxième épisode de *La vie continue*, sera projetée en première partie de la soirée. De courte durée, environ sept minutes, le dessin animé de Carlos Kalonji sera une découverte pour le public que la Halle de la Gombe entend familiariser aux œuvres *made in RDC*.

Par ailleurs, si *Aya de Yopougon* passe pour la tête d'affiche de ce samedi et aura le privilège de passer à la Grande Halle, sa projection sera précédée d'un premier long métrage à 16 heures dans la salle polyvalente. Également d'entrée libre, ce moment sera consacré à *Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill*, un dessin animé de 75 minutes réalisé par Marc Boreal et Thibault Chatel.

Nioni Masela

Lisa Simone

La fille unique de Nina Simone se dévoile dans « All is Well »

Après avoir longtemps interprété le répertoire de sa mère Nina, Lisa Simone sort de l'ombre à l'âge de 52 ans, en signant *All is Well* (Tout va bien), sorti le 9 octobre. Cet album mêlant jazz, blues, gospel, folk et r'n'b a été enregistré à la Fondation La Borie en France où Lisa Simone a posé ses valises il y a un an, dans le pays où sa mère vécut dix ans et est inhumée



Après avoir longtemps interprété le répertoire de sa mère Nina, Lisa Simone signe *All is Well* (Tout va bien), sorti le 9 octobre. « *Il m'a fallu beaucoup de temps pour admettre que je voulais devenir chanteuse. Puis il m'a fallu du temps pour apprendre ce métier. Puis il m'a fallu du temps pour oser chanter mes propres chansons. Mais ce temps-là était nécessaire. Je n'ai pas de regrets* », explique Lisa Simone au quotidien français *Métro*. Elle poursuit : « *Cela a été difficile pour moi de me construire une identité musicale qui assume l'héritage et, en même temps, fasse place à ma propre sensibilité.* » Il a fallu plusieurs années pour que Lisa Simone donne vie à ses chansons. L'une d'entre elles,

Child in me, a été composée il y a vingt ans et s'adresse à sa mère en revenant sur une enfance marquée par l'absence, la solitude : « *Aujourd'hui, je n'ai plus de colère, j'ai réussi à dépasser cette amertume pour la changer en quelque chose de positif* », confie Lisa Simone à *Libération*. La chanteuse assume un message différent de celui de Nina Simone, plus heureux, plus libre, délivré à une époque différente de celle de sa mère et des combats pour la liberté qu'elle a dû mener pour exister en tant que femme, Noire et citoyenne américaine dans les décennies 1960 et 1970. En hommage à Nina Simone et à sa vie de lutte et d'artiste, on retrouve sur le disque une reprise d'*Ain't Got*

No, I Got Life. Pour réaliser cette production, Lisa s'est entourée du guitariste sénégalais Hervé Samb, du batteur guadeloupéen Sonny Troupé et du bassiste new-yorkais Reggie Washington.

De l'armée à Broadway

Lorsque Lisa naît, en 1962, Nina Simone a 29 ans, elle est mariée à son manager, Andrew Stroud, et mène sa vie à la mesure de ses tournées, celle de l'enfant à la mesure des absences de sa mère. Lisa est élevée par sa tante Betty Shabazz, veuve de Malcolm X, et une dizaine de gouvernantes. En 1970, ses parents se séparent, et la petite est envoyée chez sa tante en Caroline du Nord pendant un an. S'ensuivra une grande

période d'instabilité et de déménagements lorsque sa mère, dépressive chronique, la récupère. Ensemble, elles partent successivement à New York, la Barbade, le Liberia, la Guinée, la Suisse... À l'âge de 18 ans, Lisa Simone s'émancipe et contre l'avis de sa mère s'engage dans l'US Air Force. Elle y restera onze ans, jusqu'à ce que l'héritage musical vienne poindre puis l'emporte. Lisa Simone rend son uniforme en 1993 et se lance sans le soutien de ses parents. Elle quitte l'Allemagne et tente sa chance à Los Angeles, puis à Broadway où elle enchaîne les music-halls et gagne la reconnaissance de sa mère. En 1999, les deux femmes montent ensemble sur scène à Dublin et

interprètent *Compensation*. Nina s'éteint quatre ans plus tard en France.

En 2008, Lisa Simone enregistre un disque hommage à sa mère, *Simone on Simone*, puis elle part en tournée avec Dianne Reeves, Angélique Kidjo et Lizz Wright. En 2012, elle se fait entendre en Europe à l'occasion du 80e anniversaire de la naissance de Nina Simone, avec le spectacle *Simone sings Nina*. Nina Simone portait en elle les combats de sa vie, était une artiste torturée dotée d'une voix rauque et puissante. Aujourd'hui Lisa reprend le flambeau et révèle une artiste charismatique et rayonnante, une Simone à l'avenir certain.

Morgane de Capèle

J. Martins : le prince de la musique afro-pop

Avec un timbre vocal particulier, le nigérian J. Martins est actuellement très présent dans les hits africains. Pour cause, l'artiste est très sollicité par d'autres chanteurs

Ces participations avec des artistes de la trempe de Fally Ipupa, P. Square, Museba, DJ Arafat, Kaffy et bien d'autres lui valent le surnom de prince de la musique afro-pop, selon certaines revues. Soigneusement tournés, ses clips mêlent ambiance et énergie qui font de lui un favori à travers le continent.

Il a été nommé ambassadeur de la musique africaine lors des Golden Icon Film Academy Awards, l'événement qui célèbre le meilleur de la culture africaine et honore l'excellence et la créativité dans l'industrie du divertissement nigérian. L'artiste fait valoir son titre à travers ses multiples featurings, offrant ainsi une admirable vitrine à partir de ses réalisations exceptionnelles dans l'industrie musicale africaine. Dans les hits africains diffusés sur les sites et télévisions consacrés à la musique africaine, le chanteur afro-pop est l'un des artistes qui font l'actualité musicale du continent avec ses visuels époustouflants et ses hits internationaux. Il suscite autant d'intérêt dans les

milieux artistiques de son pays que dans ceux d'ailleurs. Un intérêt qui trouve sa place dans les déclarations de l'artiste congolais Koffi Olomide, qui annonçait lui aussi une collaboration avec J. Martins dans son prochain album, intitulé *Treizième Apôtre*. Né le 9 septembre 1977, J. Martins s'adonne à la musique en s'inspirant de sa mère, une talentueuse choriste. Ses performances lui ont permis de travailler avec les grands noms de la musique africaine, notamment Résonance, Waje, Bracket, Banky W, Patty Obese, Chinese Dome ou encore Agape Love Band, pour n'en citer que certains.

Durly-Émilie Gankama



Kavla. (© Kizenguélé)

Kavla signe son grand retour sur scène

L'artiste musicien, percussionniste, et danseur en début de carrière, se produit samedi 11 octobre à l'IFC

Kavla, Vladimir Nkanza de son vrai nom, revient sur le devant de la scène après un parcours riche en rencontres et en découvertes d'autres rythmes africains. L'artiste a en effet été influencé par la musique ouest-africaine, à laquelle il associe des sons modernes mais également traditionnels.

Kavla s'est aussi enrichi de nombreuses prestations

à des festivals de renom comme le Fespam en 2003, Feux de Brazza et les Riapl en 2008, sans oublier Lusinga en 2012 ou encore le festival Tuseo cette même année.

Auteur de deux albums, Kavla le compositeur a fait ses premiers pas aux côtés d'artistes congolais comme Jacques Loubélo, Mamie Claudia et Zao. Il continue de se placer sur le chemin de la recherche musicale des plus grands trésors que comptent les mélodies envoûtantes du continent.

L-J.M

SOUVENIRS

Amadou Balaké, une des voix d'or de l'Afrique de l'Ouest



L'artiste burkinabé, décédé au mois d'août, a laissé un répertoire riche d'influences musicales variées. L'album *Abidjan taximan* n'est pas gentil restera longtemps dans la mémoire de nombreux mélomanes

Ancien membre du groupe Africando, Amadou Balaké a fait les beaux jours de l'orchestre aux côtés de grands noms de la musique d'Afrique de l'Ouest, comme le Sénégalais Ibrahima Syllart ou le Malien Boncana Maïga. Les rythmes de salsa étaient au centre du répertoire de ce groupe fusionnel dans les années 1990.

Amadou Balaké, de son vrai nom Amadou Traoré, a connu de nombreux succès au cours de sa carrière musicale, dont *Abidjan taximan n'est pas gentil*, avec lequel il remporta le disque d'or de la RTI en 1982. L'artiste s'est également illustré avec *Mamiwata*, *Mouso*, *Barkono*, *Wariko* ou encore *Baya mapouka*. Il y eut aussi la chanson *Balaké*, qui signifierait porc-épic en langue mandingue. Ce tube a fait un tabac en Afrique de l'Ouest, ce qui a eu pour conséquence heureuse qu'on le surnomme « Balaké » pour le plus grand plaisir de ses mélomanes. Mort à l'âge de 72 ans, Amadou Balaké a débuté sa vie professionnelle au Mali en 1962. Après ce pays, il tenta l'aventure en Côte d'Ivoire où il intégra l'orchestre du Grand Hôtel d'Abidjan et finit par être nommé chef. Avec la disparition de cet illustre artiste, c'est une page de l'histoire musicale de l'Afrique de l'ouest des années 196 et 1970 qui se referme petit à petit. Emportant au passage de précieux souvenirs, des anecdotes mais surtout les secrets des brillantes carrières de ceux qu'on a longtemps adulés.

L-J.M

Trace Urban Music Awards Les lauréats de 2014

Les nominés sont classés selon sept catégories. Dans la catégorie meilleur artiste, nous retrouvons Soprano, Black M, Indila, Maître Gims...



La catégorie meilleure chanson africaine Soprano pour la chanson *Ils nous connaissent pas* ; Indila grâce à sa *Dernière Danse* ; puis Magic System avec *Magic in the air* ; et enfin Black M pour *Mme Pavoshko*. Marvin, Femmes fatales, Keros-N, E.sy Kennenga sont, quant à eux, nominés dans la catégorie meilleur artiste de musiques tropicales. Alors que Kaaris dans *Or noir*, Black M avec *Sur ma route*, Soprano dans *Ils nous connaissent pas* et Joke avec *Venus* occupent le rang du meilleur clip. Le prix meilleure révélation est attribué à quatre artistes : Joke, Jul, Marin Monster, Lacrim Niro. Pour la catégorie meilleur groupe ou meilleure collaboration, les gagnants sont DJ Hamida, Kayna Samet, L'Artiste, Rim'K, Maska, Maître Gims et Magic System. Le der-

nier concept, meilleure punchline, revient à Joke, Dosseh, Booba, Dinos et REDK. Diffusée en direct sur Trace Urban dans plus de quatre-vingts pays sur les chaînes Canal SAT, la compétition récompense dans sept catégories vingt-huit artistes et groupes nominés. Pour sélectionner les nominés, l'émission demande à un jury et au public invité de voter pour soutenir leurs artistes préférés. Elle est la cérémonie définitive qui récompense les plus grands artistes hip-hop, tropicaux et africains de l'année. Au-delà d'une cérémonie de remise de prix, Trace Urban Music Awards est un véritable show musical live de plus de deux heures, qui met à l'honneur l'ancienne et la nouvelle génération musicale.

Durly-Émilie Gankama

L'orchestre Nkento Bakaji se lance dans l'arène

Apparue sur la scène kinoise au début de cette année, la nouvelle formation musicale, exclusivement féminine, conduite par Louis Onema avance à grandes enjambées sur la scène musicale

balbutiements de leurs débuts à leur quartier général. En mars dernier, l'orchestre avait même fait piètre figure à l'occasion d'une brève prestation au Centre culturel M'eko pour le vernissage de l'exposition *Lady by lady*. Cet épisode semble appartenir au passé depuis les quelques sorties qu'il ont mis face au grand public.

genre, à savoir un concert d'un orchestre composé uniquement de femmes. La soirée que de nombreux mélomanes ont trouvée fort à leur goût figurera sans aucun doute dans les annales du Centre culturel belge.

Musiciennes ou chanteuses, quand elles n'étaient pas les deux à la fois, elles ont toutes fait preuve de talent. La « cheftaine » du groupe, Candy Tshama, après avoir donné le ton avec son violon en a surpris plus d'un en faisant entendre le son de sa voix. *I love you*, la tonitruante déclaration d'amour de la violoniste, que se sont fait le plaisir d'accompagner Jocelyne, Nadine et Tabitha, n'était qu'une sage entrée en matière. Entre leurs compositions personnelles et quelques titres triés sur le volet dans le riche répertoire de la rumba congolaise, les treize chansons interprétées ont fait mouche.

Des airs comme *Noni*, de feu King Kester Éménéya, *Chéri Bade* de la regrettée Abéti Masikini, entonnés respectivement par Jocelyne et Myriam, ont été écoutés religieusement. L'assistance se montra fort impressionnée par les deux interprètes, surtout la seconde que nul ne pouvait imaginer chanter ainsi cachée



L'ambiance finale de la soirée avec la complicité du public. (© DR)

derrière la batterie qu'elle maniait avec fougue. Et *Analengo*, que Nadine s'évertuait à chanter en tétela, comme aime à le faire Papa Wemba dans sa langue maternelle qu'il affectionne, n'a pas manqué de faire effet.

En sus de leurs capacités vocales, un joli tour de chant qui en a charmé plus d'un dans la salle Brel, les Nkento Bakaji ont démontré qu'elles savaient également danser. Un petit hic tout de même, lorsqu'elles se sont employées à exercer ce talent avec beaucoup plus d'énergie qu'à déployer leurs voix limpides dans les micros. En effet, une ambiance un peu trop survoltée a régné un moment à la faveur d'un générique inédit ponctué par les animations de Tabitha en plein milieu du concert.

Si le passage le temps d'un petit morceau de Louis Onema sur la scène a créé sa part d'ambiance, on n'en dira pas autant de l'animation finale d'Elvie, qui pour certains en a rajouté. Le public médusé par cette débordante démonstration d'énergie semblait ne pas vraiment suivre. C'est avec timidité, le temps sans doute de se remettre de ce flot inattendu déferlant à grand vitesse qui lui en mettait plein la vue, un vrai contraste avec la maîtrise de la scène manifestée lors de l'exécution du répertoire chanté, qu'il a répondu à l'invitation à gagner la scène. Au final, c'est dans une ambiance bon enfant que s'est achevé le concert qui marquait la sixième sortie publique de Nkento Bakaji.

Nioni Masela



La brève apparition de Louis Onema sur la scène. (© DR)

Encore quelque mois et le groupe fera parler de lui ! Tel est l'avis de nombreux mélomanes surpris par les progrès réalisés par Nkento Bakaji en quelques mois. En effet, d'aucuns se souviennent des

Aujourd'hui, il en est toute autre chose. Et, sans conteste, Nkento Bakaji a fait très bonne impression sur le public venu assister à son premier concert au Centre Wallonie-Bruxelles le 8 octobre. Il y a bien quinze ans que le centre n'avait abrité un spectacle du

Escapade africaine Pointe-Noire, ville océane

Pointe-Noire, la capitale économique du Congo, appelée populairement Ponton-la-Belle, a fêté son quatre-vingt-dixième anniversaire en 2012. Cette petite métropole d'Afrique centrale d'un peu plus d'un million d'habitants, peu connue hors du Congo, est un moteur essentiel de l'économie du pays

L'apparence robuste de cette ville industrielle est adoucie par ses plages. Elle est la ville du pétrole et de son industrie, le plus grand port en eaux profondes d'Afrique centrale avec de nombreux navires attendant leur déchargement. Ville d'ouvriers et de patrons en puissants 4x4, des expatriés et des pétroliers congolais, ville chaotique, négligée et rustique, elle est ponctuée un peu partout de grands chantiers. Dans la ville de l'argent, dont les habitants sont spécialistes des fêtes, la compétition quotidienne est de boire le plus possible de bouteilles de bière, qui restent exposées sur la table comme des trophées. On appelle cela « le cimetière », allusion à l'alignement des bouteilles sur la table comme dans un cimetière. À ne pas rater : les processions fu-

nères de la société Sosep, qui, attention, peuvent aussi vous mener au cimetière si vous ne vous écartez pas assez vite : elles défilent à 150 kilomètres/heure en pleine ville.

Où dormir ?

À l'hôtel *Twiga*, directement au bord de la Côte sauvage et, presque en face, à l'hôtel *Madiba*, où le luxe a un prix. L'hôtel *Relais du Kouilou*, au village de pêcheurs de Matombi, est à 20 kilomètres du centre-ville.

Que voir ?

La gare du CFCO fut construite par le même architecte que la gare de Deauville (France), Jean Phillipot. La Côte sauvage est le lieu de promenade des Pontonégrins, une plage d'un kilomètre de longueur en plein front de mer avec des hôtels et des paillotes populaires où



l'on vous sert fruits de mer et poisson grillé. La Côte sauvage attire les amateurs de surf pour ses vagues géantes, très dangereuses pour les nageurs. Le marché du Fond-Tié-Tié est un pittoresque port d'entrée des marchandises de la Bouenza, avec des prix abordables pour les habitants majoritairement originaire du Pool.

La galerie d'art Bassango est un lieu de spectacles et de rencontres culturelles. Incontournable à Pointe Noire, elle est située au marché du Plateau et gérée par l'infortunable Willy Massamba et son épouse Adriana Bessano. Chaque année, le couple organise un festival de jazz en décembre et des expositions d'artistes de renommée internationale tous les deux mois. Chez *Bibiane*, lieu de rencontre des sapeurs de Pointe-Noire, est

un bar-restaurant bien caché dans le quartier « Savon le week-end », avec un orchestre de rumba congolaise à l'ancienne. Autre lieu incontournable des amateurs de la Sape, *Nganda la Nation* au fond-Tié-Tié, une des plus grandes buvettes populaires de la ville avec plusieurs centaines de fêtards chaque nuit, est ouvert sept jours sur sept de la nuit au petit matin. *Budda Bar*, une discothèque populaire, est fréquenté par les expats « moundélé » et les élites locales. *Matombi* est le site touristique de Pointe-Noire par excellence, à quinze minutes de la ville, avec la plage de la baie de Loango et le village voisin Diosso, le musée Mâ-Loango et le palais du Roy de Loango

Qu'acheter ?

Des peintures des artistes de la

RP Congo et de la RDC ; des photographies de Valloni, l'incontournable chroniqueur de la ville ; des objets d'art traditionnel au Bassango ; au grand marché, le poisson de mer séché au soleil avec beaucoup de sel, la spécialité de Pointe-Noire ; *Amende*, le dernier album d'Achille Mouebo ; et des livres : *Demain, j'aurai vingt ans* et *Les Lumières de Pointe Noire* d'Alain Mabanckou, le fils de Ponton-la-Belle.

Que manger ?

Chez *Gaspard* au grand marché, poisson de mer braisé, bouillon sauvage à base de fouboua, poisson fumé et poisson salé mouambé, viande de brousse cuite dans l'huile de palme.

Sasha Gankin

Le web fait peau neuve avec Ello

Le nouveau réseau social Ello s'ouvre peu à peu aux nouveaux utilisateurs. Proposé en version Bêta et sur invitation, le site a été fondé par l'Américain Paul Budnitz

Dans sa vision, le fondateur cherche à construire un site où les discussions entre les gens sont des données personnelles. Ello permet l'anonymat et promet le respect de la vie privée avant tout. Le site se veut être l'antithèse de Facebook. Le contraste est intentionnel. Ello se positionne comme une alternative aux réseaux sociaux actuels. Les utilisateurs peuvent choisir de

partager ou non leurs activités avec le site qui engrange des données sur l'utilisation du réseau.

L'intégration des images fait penser à la fois à un médium ordinaire et au site internet médium à qui l'on peut s'adresser. Chaque contenu graphique est vraiment mis en avant. Par ce fait la volonté créative du réseau et son aspect quasi artistique se font ressentir sur la page d'accueil. Pour s'en convaincre, il suffit de visiter les profils publics qui sont ouverts aux visites.

Comment créer son compte Ello ? Comme dans différents réseaux sociaux, pour créer un compte Ello, il suffit d'entrer dans la page d'inscription puis donner une adresse mail, choisir un mot de passe, trouver un nom. À l'opposé de Facebook, Ello

n'affiche pas de publicités sur les pages des abonnés et autorise les pseudonymes comme sur le réseau Skype. Il est bien sûr recommandé de lire les conditions d'utilisation accessibles depuis la page d'inscription avant de créer définitivement un compte. Tous les réglages sont facilement accessibles depuis la page du profil, via l'icône « settings ». Les usagers personnalisent leur compte avec une photo de profil et une photo de couverture, selon leur convenance. Dans les réglages, l'utilisateur peut facilement décider, en répondant clairement par oui ou non, s'il veut que son profil soit visible en dehors d'Ello, si les commentaires sont acceptés, ou encore si Ello est autorisé à recueillir des informations sur les actions de l'utilisateur.

Durly-Émilie Gankama



Facebook s'offre l'application mobile WhatsApp



Le réseau social a mis la main sur une application utilisée chaque mois par plus de 450 millions de personnes. Il s'agit de la plus importante acquisition du réseau social dans le secteur des nouvelles technologies à ce jour

Le rachat de WhatsApp traduit la volonté de Facebook de multiplier les applications mobiles dans le but de s'imposer comme le centre des communications sur smartphones et tablettes.

Une acquisition non des moindres, car selon WhatsApp, son service compterait 600 millions d'utilisateurs, dont 70% d'entre eux exploitent l'application tous les jours. Ce succès montre toute la puissance du réseau et l'intérêt de son rachat par le réseau social Facebook, qui après

plusieurs tentatives de concurrence, notamment avec le site Facebook Messenger, a jugé judicieux de racheter WhatsApp pour accroître sa notoriété.

WhatsApp offre son application sur une variété de téléphones Android, Windows Phone, BlackBerry, Nokia S40, et bien d'autres au niveau international. Son service est dépourvu de publicité, et des frais annuels sont facturés à ceux qui souhaitent continuer d'utiliser l'application après la première année.

Comme l'application de photos Instagram, rachetée par Facebook en 2012, WhatsApp conservera son nom et son indépendance. La société, créée en 2009, n'employait qu'une cinquantaine de personnes et avait seulement levé 8 millions de dollars pour assurer son développement. WhatsApp est aujourd'hui l'une des applications pour smartphones et tablettes les plus populaires au monde.

D-É G



Un smartphone plus grand que les autres

Plus performant, plus large, mais conçu pour être le plus fin de toutes les générations de smartphones existantes, l'iPhone 6 est incroyablement puissant. 64 bits, un coprocesseur de mouvement M8, une puce A8, l'appareil compile efficacement les données issues de capteurs innovants



Mais ce que l'on note agréablement avant toute chose, c'est qu'au toucher l'iPhone 6 offre une surface douce avec son mélange de verre et de métal. Il offre également plus de rapidité dans les téléchargements 4G LTE que n'importe quel autre smartphone.

Toutefois, selon les experts, l'iPhone 6 présente un haut débit absorption spécifique de 0,972 W/Kg, des quantités de fréquences radio émises par les téléphones qui sont nocives pour le cerveau. Ce qui fait de ce bijou l'un des plus nocifs pour le moment sur le marché.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

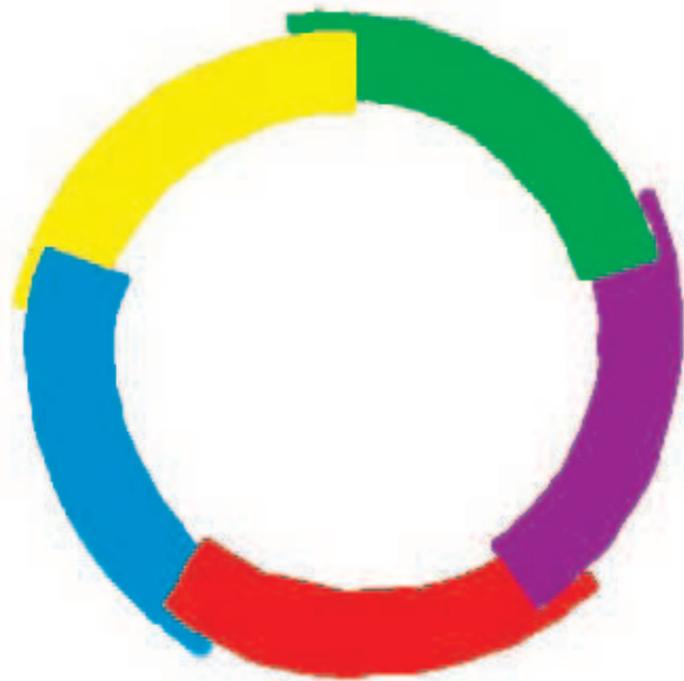
L'Afrique souffre-t-elle de schizophrénie ?

Les 29 et 30 novembre, Dakar accueille le quinzième sommet de la Francophonie. À la veille de cet événement majeur pour l'espace francophone, interrogeons-nous sur la place et la nécessité de la langue française en Afrique noire

La plus belle réussite de la colonisation est d'avoir fait croire aux peuples africains que seul l'usage des langues européennes pouvait leur assurer promotion politique, culturelle, intellectuelle et sociale, ouverture sur le monde et insertion dans la modernité.

Mais comment un tel accomplissement de soi pouvait-il être possible quand on sait qu'à chaque langue correspond une culture, c'est-à-dire une manière de vivre, de respirer, de voir, de penser, d'appréhender et de dire le monde ? Ceux qui estiment que toute langue est apte à exprimer n'importe quelle culture ont sans aucun doute du mal à comprendre que la culture secrète la langue, que la langue « informe » la culture et que, par conséquent, il existe entre elles une relation dialectique, voire consubstantielle que rien ne peut anéantir ni disqualifier. À moins qu'ils perçoivent la langue comme un simple instrument qui ne servirait qu'à nommer les êtres et les choses sans que soit prise en compte leur subjectivité, sans que soit prise en compte leur intimité ! La langue ainsi vidée de sa substance, de son âme, en l'occurrence la culture, ne serait plus qu'un code.

Le mot « code » est ici employé dans son sens étymologique. Dérivé du latin *codex*, il désigne notamment le registre, le recueil ou la compilation. Or le code, comme chacun sait, ne remplit qu'une fonction : la transmission des messages sans que soient exigées des réponses. Il en résulte qu'utiliser une langue en la délestant de la charge culturelle, voire tout simplement de la charge humaine sous laquelle elle ploie et se déploie et à partir de laquelle elle se construit, et prétendre par la suite qu'elle peut signifier avec bonheur une culture dont elle ne serait pas issue et qui, de ce fait, ne l'aurait pas façonnée est un leurre monstrueux. Contrairement au code, la langue, elle, remplit une double fonction : communiquer et exprimer. Elle communique en transmettant des messages qui sous-entendent souvent des réponses. Elle exprime, c'est-à-dire elle a vocation de faire résonner et entendre « la parole intérieure ». C'est à ce niveau que se situe le véritable débat. Une langue, fût-elle belle, riche, généreuse, complexe, peut-elle coïncider, dans son actualisation,



avec cette « parole intérieure » chez des individus qui s'en servent ou l'habitent, mais qui n'en sont pas des natifs ?

La situation de la langue française en Afrique illustre bien cette problématique. Aucune ancienne colonie française, à l'exception du Maghreb, n'a eu le courage de rompre avec le système colonial, encore moins avec la langue qui en est le symbole. Au contraire, ces ex-colonies prétendent indépendantes ont fait du français leur langue officielle au détriment de leurs propres idiomes. L'une des raisons de ce choix est que face à la multiplicité des parlers ethniques dans les États africains, le risque était bien grand d'y voir s'exacerber des particularismes identitaires avec comme conséquence leur fragilisation politique susceptible d'entraîner leur dislocation. Le français est alors apparu aux yeux de l'ancienne métropole et à ceux des nouveaux dirigeants comme seule langue capable d'assurer la cohésion sociale et l'équilibre politique dans ces États en s'instituant lieu de contact, de liaison, d'échange et de promotion du dialogue interculturel.

À supposer que le français ait toutes ces vertus qui lui sont attribuées, comment alors expliquer ces nombreuses guerres

civiles, qui ont ravagé et ravagent encore des populations entières dans plus d'un pays africain ? Pourtant ces États et ces populations ont inscrit dans leurs constitutions respectives le français comme seule langue officielle ! On pourrait aussi penser que le fait d'imposer à des individus, fussent-ils alphabétisés ou instruits à cent pour cent, une langue qui n'est pas la leur et de les obliger à rire, à pleurer, à se lamenter et à faire l'amour en s'en servant au quotidien, est une source non seulement de conflits intérieurs, mais aussi de désordre social et moral. Ces conflits intérieurs et ce désordre social et moral s'expliquent par le fait que tout changement de langue induit toujours le changement d'identité, parce qu'il conduit nécessairement à voir et à penser le monde différemment. Celui qui change de langue devient autre. Il rompt ainsi non seulement avec sa culture et son lieu primitifs, pour reprendre l'expression de l'Algérien Kateb Yacine, mais aussi avec une partie de lui. Être soi et autre à la fois sans pouvoir savoir qui l'on est réellement et qui est l'autre ne fait-il pas des populations africaines des sujets schizophrènes ?

La schizophrénie dont souffre l'Afrique se manifeste de plusieurs manières. Il y

a d'abord ces conflits armés consécutifs à des divergences issues de l'interprétation des dispositions constitutionnelles. Comment se mettrait-on d'accord sur l'interprétation d'une disposition constitutionnelle quand on n'a pas la même connaissance de la langue d'écriture, encore moins la même compréhension des mots employés ? Au-delà des conflits armés, il faut reconnaître que l'usage que les populations africaines, à quelque niveau qu'elles se situent, font de la langue française demeure problématique. Parce que le contact de ces populations avec le français demeure forcément un contact avec la culture française, il en modifie insidieusement les façons de voir même les mieux ancrées en introduisant dans leurs systèmes de pensée des éléments d'une autre vision du monde. De cette situation surgissent un certain nombre de discordances dans les pratiques langagières : souvent les mots employés n'ont plus du français que la forme et non le sens : le verbe « stigmatiser », par exemple, n'a plus son sens de « dénoncer », il revêt celui de « souligner », etc. ; le verbe « fréquenter » d'habitude transitif cesse de l'être pour signifier « aller à l'école » ; certains clichés comme « rougir » généralement employés au sujet des personnes à peau blanche pour exprimer la gêne ou toute autre émotion qu'elles éprouveraient au contact d'une situation donnée sont appliqués sans discernement aux Noirs, alors que ces derniers ne peuvent en aucun cas « rougir », leur couleur de peau ne s'y prêtant guère.

Les interférences linguistiques et, par conséquent, culturelles résultent du fait que la langue et la culture étrangères n'intègrent guère totalement le système qu'elles rencontrent et inversement. Cela explique ces contradictions manifestes, ces incohérences apparentes, ce déchirement, cette angoisse, ce sentiment d'isolement qu'éprouve sans répit le sujet africain et qui font de lui un être perpétuellement en proie aux tiraillements entre des langues et des cultures différentes, au dédoublement, à des postulations contraires, à la schizophrénie. Étant dans l'impossibilité de faire coïncider sa langue d'adoption avec sa « parole intérieure », il se voit condamné à d'incessants à-peu-près dans l'énonciation de ses états de conscience, de sa pensée et de ses sentiments. Il s'installe malgré lui dans l'insécurité linguistique, voire dans l'intranquillité de la parole. Le cas

le plus flagrant est celui de nombreux élèves et étudiants de Brazzaville et de Kinshasa, qui reconnaissent sans tergiversation qu'ils comprennent mieux les enseignements pourtant dispensés et reçus en français lorsqu'ils les révisent dans leur langue natale. Ce cas prouve, par ailleurs, que les langues africaines, comme les langues européennes, sont aptes à véhiculer des savoirs nouveaux. Plus de cinquante ans après son accession à la souveraineté nationale et internationale, pourquoi l'Afrique se refuse-t-elle à couper définitivement le cordon ombilical qui la lie à l'Occident colonisateur ? Pourquoi continue-t-elle à se penser et à penser sa relation au monde dans les langues des autres, c'est-à-dire par procuration ? Elle semble oublier que la dépendance linguistique est la pire des dépendances. Car aucun peuple n'est véritablement libre tant qu'il n'aura pas assumé pleinement et de façon responsable sa souveraineté linguistique. Il est évident que le développement tant rêvé n'est pas lié au progrès scientifique et technologique, mais au comportement de l'homme au sein de sa société. Ce comportement est dicté par l'esprit, c'est-à-dire la culture. Et la culture a pour fondement la langue. Négliger la langue, c'est condamner tout un peuple à tourner en rond.

La célébration du cinquantenaire des indépendances de nombreux pays africains aurait dû offrir à tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique l'occasion de réfléchir ensemble sur les conditions et modalités de son affranchissement des entraves du passé en vue de son assumption et de son épanouissement. L'une de ces conditions, sinon la condition sine qua non, est la reprise de l'initiative linguistique. Celle-ci suppose une claire conscience des enjeux que représente la langue dans ce contexte de mondialisation qui, malgré sa tendance à l'uniformisation des modes de vie et de pensée suivant le modèle euro-américain, ne laisse pas moins surgir et s'affirmer des identités particulières. L'Afrique devra tout en s'adossant à la mondialisation construire sa propre modernité. Et cette modernité ne pourra être réalisée sans la prise en compte de la langue. C'est à cette condition et à cette condition seulement que l'Afrique pourra devenir véritablement libre, guérir de sa schizophrénie et assurer souverainement sa présence au monde.

Mukala Kadima-Nzuzi

TRIBUNE

À la croisée...

Avant même d'aller plus avant, davantage en profondeur et en altitude, dans l'espièglerie en zigzags qui va suivre ce préambule nécessaire, son auteur affirme ici d'emblée qu'il continuera d'écrire au moyen de la langue française pour s'exprimer et se faire entendre de par le vaste monde babélien aussi longtemps qu'il aura quelque chose à dire et à partager avec des Terriennes et des Terriens voquant au large des clôtures auto-référentielles

Peu lui importe à ce titre que l'histoire passée par l'Afrique ait laissé derrière elle cette langue complexe qu'il pratique depuis plus d'un demi-siècle et a acquise par le long truchement scolaire depuis les petites classes d'éveil, assimilée pour les besoins académiques *of course*, mais par passion aussi pour sa mélodie quand elle est subtilement mise en mots par des auteurs géniaux qui la font résonner sur des registres improbables, à l'instar d'un Aimé

Césaire ou d'un Sony Labou Tansi, comme un compositeur fourbit une partition pour un orchestre philharmonique. Parce qu'il lit des livres sans illustrations et écrits en français depuis ses six ans sonnés.

Comment communiquerait-il avec ses compatriotes des Hauts-Plateaux de l'Ouest et ceux d'ailleurs au Cameroun, terre réputée de diversité linguistique et culturelle, sans cette médiation, certes exotique, qui n'ôte

toutefois rien de rien à son efficacité ? Comment aurait-il pu communiquer avec ses camarades sénégalais, guinéens, marocains, vietnamiens *and more*, à Tolbiac, dans les années 1970 ? Comment expliquerait-il aujourd'hui les bizarreries de la mécanique quantique et l'optique non linéaire à ses deux fils curieux ? Depuis quand est-ce que l'on scie sciemment, s'il ose le dire ainsi, la branche sur laquelle on est assis ? Au prétexte de réfutation postcoloniale ? Mon œil ! L'entreprise est historiquement, indiscutablement et intellectuellement salutaire, qui consiste à rabattre son pluriséculaire caquet à l'unilatéralisme de l'Occident.

Reste qu'il faut bien se garder de jeter par inadvertance le bébé avec l'eau du vin. Et avoir présent à l'esprit ce mot résolument circulaire de Vladimir Jankélévitch visant l'irréversibilité, et le temps comme donnée fondamentale

pour le corps et l'esprit : « Ce qui a été ne peut pas ne pas avoir été », placés par Paul Ricoeur en épigraphe de *Mémoire, histoire et oubli*. Depuis la nuit immémoriale des protocoles premiers dont la mise en place nous est parvenue sous forme de mythes, les langues naturelles sont des systèmes conventionnels, arbitraires, de signification et d'information foncièrement hermétiques les unes aux autres dans leur singularité écologique, et donc mécaniquement productrices d'exclusion. Les hommes fussent restés chacun dans cette insularité s'il ne s'était toujours trouvé des transgresseurs de limites, des franchisseurs d'opacité que nous appelons traducteurs sans bien nous rendre

ICI
ON PARLE
FRANÇAIS

compte de leur rôle crucial en tiers inclus dans l'interlocution globale du monde contemporain. J'écris et j'écrirai toujours à la croisée de toutes les langues que j'ai apprises : français, anglais, allemand. La langue ewondo de mes aïeux Bèné n'a rien à en craindre qui en participe. Il y a encore suffisamment de locuteurs qui se reproduisent et la conservent jalousement, précieusement.

Lionel Manga

La coutume pèse encore dans certaines familles

Après le décès de leur fille, nièce ou petite-fille, certains parents obligent leur gendre à épouser le corps sans vie de celle qui fut sa compagne. Une situation qualifiée par d'aucuns d'inhumaine, et qui bloque l'épanouissement de la société

Pour apporter une solution à ce problème qui frappe toutes les couches de la société congolaise sans exception, des citoyens invitent les législateurs, les traditionalistes et les associations de défense des droits de l'homme à se pencher sur la question afin de mettre définitivement fin à cette pratique monstrueuse. La tradition a encore la main mise dans certaines familles congolaises.

Au nom de la tradition, des familles soutirent de l'argent à leur gendre après la mort de leur fille. L'idée d'épouser une femme après son décès décourage certains hommes, surtout ceux qui ont peu de moyens financiers. Ceux qui ont vécu cette situation sont abattus et ne pensent plus au mariage.

C'est le cas d'un jeune homme, Rufin, originaire du nord. La tren-

taine révolue, il a subi cette épreuve. Ce dernier vivait avec sa compagne, Laure, une union qui a duré plus de neuf ans. Pour vivre avec Laure, il était passé par les étapes de la présentation au premier vin auprès des parents de sa compagne. Après des années de vie heureuse et avoir donné naissance à trois enfants, Laure tomba malade et souffrit pendant plus de deux ans au côté de son mari qui l'assista jusqu'à son dernier souffle. Après la mort de celle-ci, les parents oublièrent que pendant deux ans Rufin avait dépensé toutes ses économies et toute son énergie pour tenter de sauver sa femme. Sans gêne, sans morale et sans res-

pect pour la mémoire de leur fille, avant même de fixer une date pour l'enterrement, les parents de la défunte imposèrent à Rufin de leur verser la somme d'un million FCFA pour doter pour le corps sans vie de leur fille, une pratique dénoncée par certains citoyens, qu'ils qualifient d'atroce. « Je pense que les parents qui obligent un gendre à épouser une femme morte sont des escrocs sans cœur. Je ne peux accepter ce genre de choses », lance Luc, horrifié par cette pratique qu'il qualifie de barbare. Pour d'autres personnes, les parents peuvent demander à leur gendre d'enterrer sa femme, cela serait normal, mais pas l'obliger

à épouser une dépouille mortelle. Pour Alice, « ce genre de pratiques peut être assimilé à de la sorcellerie, dans le sens où les beaux-parents peuvent comprendre que la fille a été sacrifiée par sa famille afin de recevoir l'argent de la dot ». Ainsi, pour trouver une solution à cette situation monstrueuse, Jacques pense que les hommes de loi, les traditionalistes, les associations de défense des droits de l'homme doivent organiser la réflexion autour de cette détestable pratique.

Flaure-Élysée Tchicaya

L'Afrique littéraire

50 ans d'écritures, 34 grands auteurs pour une littérature de combat

C'est à une véritable traversée littéraire de six décennies que nous convie cette compilation d'archives sonores savamment orchestrée par les deux spécialistes que sont l'historien Elikia M'Bokolo et le journaliste Philippe Sainteny

Dans la lignée d'un premier coffret dédié à l'histoire de l'Afrique, ce versant littéraire s'agence en une présentation, documents d'archives à l'appui (entretiens et extraits notamment) de 34 auteurs d'Afrique subsaharienne, et dont la répartition est chronologique. Une bonne manière pour le novice de s'initier à cette littérature qui a émergé à l'aube des indépendances, et pour le spécialiste de réviser ses classiques ou encore de redécouvrir des auteurs qui auraient été davantage occultés par la critique, comme c'est le cas notamment du Congolais Paul Lomami Tchibamba à qui l'on attribue la paternité du roman fondateur de la littérature congolaise, *Ah Mbongo!* (1978).

Globalement, on peut parler de littératures de combat parce ce que s'articulant dans un contexte d'impérialisme puis dans un processus d'indépendance et enfin dans une dimension postcoloniale, pour reprendre l'expression chère à Abdourahman Waberi. L'engagement politique est véritablement l'élément récurrent chez la plupart des auteurs ici présentés, à l'instar de feu le Malgache Jacques Rabemananjara, député et emprisonné en 1947 par suite de la terrible insurrection du 29 mars dont on l'accusa d'être l'un des instigateurs. C'est sous la menace d'être fusillé qu'il écrivit, la nuit, en cellule et d'une seule traite, à la manière d'un testament, l'un de ses plus beaux poèmes, *Antsa*, dont on connaît l'universel refrain : « Le vent souffle liberté/Le ciel vibre li-

berté/Le sol tremble liberté ». Autre dénonciateur et même célèbre conspirateur, le Nigérian Wole Soyinka, prix Nobel de littérature en 1986 – dont on apprend par ailleurs, en témoigne l'entretien présent dans ce coffret, qu'il parle un excellent français – qui quitte clandestinement son pays en 1994, ne supportant plus de voir assassiner sous ses yeux des dizaines de manifestants ; ou encore l'auteur d'un des romans fondateurs de la littérature africaine, *Things fall apart* (Le Monde s'effondre), son compatriote Chinua Achebe qui revendique que sa « vocation a toujours été de causer des difficultés au pouvoir ».

C'est également au sein de cette même volonté de dénonciation que s'inscrit le Malien Yambo Ouologuem, auteur du *Devoir de violence* qui obtint le prix Renaudot en 1968, l'année même de sa parution au Seuil. L'écrivain, accusé de plagiat, ce qui semblait être un motif bien facile pour faire disparaître de la circulation cet ouvrage détracteur de la négritude senghorigienne, revendiquait la possibilité de « deux dérisoires » en ces termes : accepter une aliénation ou bien dire quelque chose. Et c'est la seconde option qu'il a choisie en relatant sans fards l'histoire terrible de la colonisation, ce qui l'a conduit à s'isoler aujourd'hui dans son village dogon, comme si la malédiction des Saïfs qu'il évoque dans son livre, réhabilité et réédité depuis en 2003 au Serpent à plumes, s'était abattue sur lui-même.

Les Sud-africains Nadine Gordimer et John Maxwell Coetzee, consacrés prix Nobel de littérature respectivement en 1991 et 2003, dénoncent quant à eux l'apartheid qui régit le pays depuis 1948 et interrogent l'expression du rejet des Blancs par les Noirs dans la nouvelle Afrique du Sud d'après-1994. On ne peut

ici que regretter que leurs compatriotes André Brink et Breyten Breytenbach, en fervents combattants des droits de l'homme, ne figurent pas également dans ce coffret.

Une littérature révolutionnaire également, à l'instar du Congolais Emmanuel Dongala qui, notamment dans son recueil de nouvelles intitulé *Jazz et Vin de palme* (1984), nous fait revivre la romantique période de la révolution rouge du Congo-Brazzaville, nous entraînant jusqu'aux réminiscences du jazz avec John Coltrane aux États-Unis, avec ce souci permanent et enchanteur de l'écrivain de « faire rêver dans ce continent meurtri ». Cette part de rêve, c'est également ce qui anime l'œuvre de Sony Labou Tansi, dans une dénonciation virulente et empreinte de culture kongo sous le signe du Rocado Zulu Théâtre qu'il fonde en 1979, année où paraît également son roman *La Vie et demie* où, sous le joug d'un dictateur sanguinaire à l'extrême, toute tentative même d'opposition se voit refuser le moindre droit à l'existence. Ce choc des dictatures extrêmes, on le retrouve chez son aîné et compatriote Henri Lopes, auteur notamment du *Pleurer-Rire* dépeignant sur un mode satyrique les intransigeances et caprices du dictateur Bwakamabé na Saccadé...

Par ailleurs, il n'est point de révolution sans une réelle appropriation de la langue comme base de récréation langagière et de métissage, et ce quelles que soient les différentes générations d'auteurs présentés ici. Un travail d'orfèvre qui fut notamment le souci constant de feu Ahmadou Kourouma qui, dès *Les Soleils des indépendances* (1968), appliqua la syntaxe du malinké dans une écriture en français, ou bien encore le Nigérian Amos Tutuola dont *The Palm-Wine Drinker* (1952) fut tra-

duit par Raymond Queneau dans la plus pure tradition du conte yoruba sous le titre bien connu de *L'Vrogne dans la brousse* (1953). Ouvrage décrié par les intellectuels africains du fait de cet anglais « pourri » qui caractérise le récit et qui suscite l'émerveillement des critiques européens. Ou à l'inverse, la répudiation temporaire de la langue française, telle que l'a faite le journaliste et écrivain sénégalais Boubacar Boris Diop. En effet, en 2003, l'auteur du *Cavalier et son ombre* a commis un roman en wolof, *Doomi Goolo* (Les Enfants de la guénon), qui doit reparaitre à la rentrée en français. Une façon, selon lui, de digérer la négritude et la colère qu'elle a pu susciter eu égard à la place du Noir dans le monde. Enfin, à cette dénonciation en bloc de la période coloniale qui, on l'a vu, a pris bien des tonalités, à cette rupture fondamentale entre tradition et modernité si bien traitée par le Sénégalais Cheikh Hamidou Kane (*L'Aventure ambiguë*, 1971) ou bien le Guinéen Camara Laye (*L'Enfant noir*, 1953), vient s'ajouter une autre condition qui illustre encore davantage toute la complexité de cette littérature de combat : l'exil, celui que dépeint feu le romancier guinéen Williams Sassine qui affirme avoir « passé son temps à tourner autour de la Guinée – celle de Sékou Touré – sans pouvoir y entrer », et c'est justement ce drame qu'il peint avec humour et dérision dans un ouvrage caustique à la manière d'un *road-movie* déjanté : *Le Zéhéros n'est pas n'importe qui*, paru en 1985 aux éditions Présence africaine, qui consacre le retour au pays du narrateur après plus de vingt années d'exil. Même drame chez son compatriote Tierno Monenembo qui a obtenu le prix Renaudot en 2008 pour *Le Roi de Kahel* (le Seuil). Tout comme Sassine, romancier de l'exil et de l'errance, ses romans sont traver-

sés par le pessimisme des exilés, et l'écriture selon lui permet de « fixer des repères » et d'« assainir l'esprit ». « Quand j'écris je me sens mieux sur terre » : une forme d'ancrage nécessaire face à un déficit d'origines à propos desquelles Sassine disait, en résonnance : « L'exilé n'a pas d'origines, il n'a que des extrémités. » On pourrait encore parler du Koteba ou théâtre populaire de l'Ivoirien Souleymane Koly, du Kiyi-Mbock, village de création à vocation pluridisciplinaire et panafricaine de Were Wereliking, de l'Afrique plurielle et contre toute tentative « d'authenticité artistique » du dramaturge et romancier Koffi Kwahulé, des influences sonyennes et brechtiennes dans l'œuvre du talentueux Dieudonné Niangouna... Revenir sur les « enfants de la postcolonie » que sont Alain Mabanckou, Abdourahman Waberi et Jean-Luc Raharimanana qui s'interrogent sur le rôle même aujourd'hui de la création littéraire, sur leurs tiraillements entre littératures « endogènes » et littérature mondiale. « Écrivains et accessoirement nègres », pour reprendre les propos d'Alain Mabanckou, prix Renaudot 2006 pour *Mémoires de porc-épic*, ce qui pourrait bien donner le la des nouvelles orientations des écrivains de la nouvelle génération qui ne se dédouanent pas pour autant, et bien au contraire, de l'œuvre de leurs aînés qui ont ouvert la voie de cette littérature placée définitivement sous le signe de l'engagement au service de l'Afrique comme au service de la cause humaine en général. Aujourd'hui, c'est sous le signe de cette postérité qu'émergent autant d'écritures ouvertes à tous les vents du monde.

Coffret audio de trois CD, livret de 28 p., dir. Elikia M'Bokolo et Philippe Sainteny, Paris, RFI/INA/OIF/Frémaux et associés, 2009

Nathalie Philippe

Ebola

Des dégâts économiques de grande ampleur en cas de scénario catastrophe en Afrique

Face à l'incertitude sur la capacité de contenir l'épidémie d'ici à décembre 2014, la dernière étude de la Banque mondiale (BM) publiée le 8 octobre projette deux cas de figure, dont le pire scénario qui verrait le virus mortel se propager dans la région, entraînant des pertes de l'ordre de 32,6 milliards de dollars américains à la fin de l'année 2015

Une telle perspective ne peut que pousser à une mobilisation de la communauté internationale pour empêcher le virus de progresser dans les pays voisins avant l'ultime étape qui verrait toute la région africaine être en proie à une épidémie mortelle sans précédent. En termes de décès, cette épidémie remporte déjà un triste record : plus de 3 400 morts dans les trois pays les plus touchés, en l'occurrence la Guinée, le Libéria et la Sierra Leone. Si le virus gagne encore du terrain, principalement dans les pays voisins, les grandes économies de la sous-région d'Afrique

de l'Ouest seront très affectées, du moins dans un premier temps. Pour l'heure, la seule certitude est la difficulté de maîtriser l'épidémie dans les mois à venir. Et la raison est évidente. En effet, au stade actuel, il est impossible de prévoir son parcours ou sa progression. Aussi les experts de la BM ont-ils tablé sur deux cas de figure à moyen terme, c'est-à-dire d'ici la fin de l'année 2015. Dans le tout premier cas, l'étude se place dans un scénario de maîtrise rapide de l'épidémie dans les trois pays les plus affectés. Mais dans le second cas, du reste plus probable à défaut de réunir les moyens nécessaires

pour une forte riposte internationale, l'étude se rapproche alors d'un scénario de progression du virus avec le risque d'une contagion à l'ensemble de la région. En termes d'impact, la seconde alternative fait profiler des conséquences économiques notables sur la région. Il faut dès lors compter sur une mobilisation plus accrue pour faire face à l'épidémie avant qu'il ne soit trop tard. Une action à l'échelle nationale et internationale peut aider à barrer la route au virus d'Ebola. Et justement les cas plutôt intéressants du Sénégal et du Nigeria prouvent à suffisance que le virus n'est pas in-

vincible et que la mise à niveau du système de prise en charge sanitaire peut opérer un vrai miracle. Il faut ainsi plus de médecins et de personnel qualifié, des lits d'hôpital en quantité suffisante et le soutien aux services de santé, a martelé l'étude. La plus grosse inquiétude n'est pas seulement liée au nombre de décès enregistrés, mais il y a aussi le phénomène de psychose qui pousse les États à prendre des mesures préventives draconiennes pour se protéger du virus. On l'a vu avec les compagnies aériennes régionales ou internationales qui se sont empressées de suspendre leurs vols. Désormais, les experts classent Ebola au même titre que d'autres risques majeurs pour la croissance économique africaine, notamment le terrorisme. Dans l'immédiat, la forte hausse des investissements publics dans

les infrastructures, l'augmentation de la production agricole et le développement des services dans les domaines du commerce, des télécommunications, des transports et de la finance continueront à alimenter la croissance économique africaine. Sur ce point, les projections restent optimistes, en dépit de la baisse du prix des matières premières et des investissements directs étrangers par l'effet du ralentissement de l'économie mondiale. Il ne faut pas perdre de vue que les matières premières représentent les trois quarts des exportations africaines. Mais la progression d'Ebola, au même titre que celle des activités terroristes de Boko Haram et Al Shabab, aura tout simplement des conséquences dramatiques sur les économies africaines.

Laurent Essolomwa

Et si quelqu'un tombait malade en France ?

Une première en Europe. Une infirmière espagnole, n'ayant pas voyagé dans la zone épidémique, a été contaminée par le virus Ebola en soignant un missionnaire malade. Aux États-Unis, les autorités tentent de rassurer la population, inquiète d'une propagation de la fièvre hémorragique sur son sol. Un patient a en effet déclaré l'infection plusieurs jours après son retour du Libéria. Il est depuis pris en charge dans un hôpital américain, et plusieurs de ses contacts sont suivis. Comment serait gérée une telle situation en France ? Quelles sont les procédures prévues ? Éléments de réponse

Qu'une personne revenue il y a moins de 21 jours d'un des pays épidémiques tombe malade en France est une possibilité. Les autorités sanitaires françaises ne l'écartent pas, mais appellent au calme, alors que certaines situations montrent que l'inquiétude s'installe dans notre pays. En région parisienne, des parents ont refusé de confier leurs enfants à l'école, car un autre petit était revenu récemment de Guinée. Pour rappel, avant de présenter une fièvre, généralement le premier signe de l'infection, les malades ne sont pas contagieux. Le virus Ebola se transmet par contact direct avec les fluides corporels (sang, salive, selles, vomissements, urine, sueur...) ou par contact avec du matériel souillé. Tous les professionnels de santé ont reçu des instructions des autorités compétentes à appliquer en présence d'un cas potentiel (fièvre supérieure à 38 °C et voyageur de retour d'une zone à risque depuis moins de trois semaines). Objectif : soigner le patient et éviter une propagation de la maladie dans l'Hexagone.

Un patient suspect...

Le ministère de la Santé recommande ainsi d'être toujours équipé d'« un thermomètre sans

contact, de gants jetables en nitrile (en vente en grandes surfaces), de masques chirurgicaux et FFP2 (filtrant), de quelques blouses à usage unique, de lunettes de protection, de soluté hydro-alcoolique pour l'hygiène des mains, d'eau de javel (prête à l'emploi) ». Au cas où... Si un de ses patients s'avère suspect (fièvre, retour d'un pays touché...), tout professionnel de santé doit « l'isoler en l'informant de la situation ; éviter tout contact physique avec lui ; mettre un masque filtrant ou à défaut un masque chirurgical, refaire une hygiène des mains, mettre une paire de gants d'examen (de préférence gants nitrile), une surblouse à usage unique et des lunettes de protection largement couvrantes ; faire porter au patient un masque chirurgical ».

Ensuite, et sans attendre, il doit contacter le SAMU-centre 15. Ce dernier, « en conférence téléphonique, conduira avec le professionnel et l'Institut de veille sanitaire, l'évaluation clinico-épidémiologique pour permettre le classement du cas », indique le document du ministère. S'il est classé « cas possible », le SAMU organisera l'intervention d'une équipe du Smur, entraînée à la prise en charge de patients hautement contagieux et équipée de

tenu de protection adaptées, pour venir chercher le patient sur place. Il sera transféré vers un établissement de référence habilité qui le prendra en charge dans des conditions de sécurité maximales.

Quels risques pour les professionnels de santé ?

Des examens virologiques spécialisés sont pratiqués par le centre national de référence (CNR) de Lyon (les résultats peuvent prendre 24 à 48 heures). « Si son patient est effectivement infecté par le virus Ebola (cas confirmé), le professionnel de santé devra surveiller sa température deux fois par jour pendant 21 jours à partir de la date d'exposition potentielle. Il sera contacté tous les jours par un correspondant de l'ARS pour faire le point sur son état de santé. Il peut conserver une activité normale pendant cette période dès lors qu'il est asymptomatique. En cas de fièvre supérieure à 38 °C, il doit impérativement et sans délai contacter le Samu-Centre 15. » Les autorités sanitaires se veulent toutefois rassurantes. « Si le professionnel de santé a respecté les mesures de protection et d'hygiène, le risque de contamination est très faible. »

Destinationsanté

Bronchiolite Étudier le virus in vivo

Le virus de la bronchiolite est responsable de nombreuses hospitalisations de nourrissons chaque année. Aucun traitement ni vaccin n'existe. C'est pourquoi, pour faire avancer la recherche, une équipe de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) a mis au point une méthode d'analyse in vivo de l'infection

Le virus respiratoire syncytial (VRS) est le principal agent responsable de la bronchiolite chez le nourrisson. Cette affection particulièrement contagieuse touche la quasi-totalité des enfants de moins de deux ans et représente la première cause d'hospitalisation des moins de six mois. Actuellement, aucun traitement ni vaccin permettant de lutter contre cette infection n'existe. Des chercheurs de l'Inra, en collaboration avec l'AP-HP et l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, ont mis au point une nouvelle méthode pour étudier ce virus. Celle-ci permet de visualiser sur plusieurs jours sa multiplication chez des souris vivantes. Pour ce faire, les chercheurs ont tout d'abord inséré un gène exprimant une protéine luminescente, appelée luciférase, dans le génome du virus. Ce dernier a ensuite été inoculé à des rongeurs. Lesquels ont également reçu de la luciférine par voie nasale. Cette substance réagit avec la luciférase en produisant une bioluminescence détectable grâce à une caméra ultrasensible. Ainsi, les chercheurs ont pu observer le développement de l'infection au niveau du nez et des poumons des rongeurs, l'intensité du signal bioluminescent indiquant le degré de multiplication du virus. « Relativement facile à mettre en place, cette méthode contribuera à accélérer la recherche de solutions pour combattre cette infection », se félicite l'Inra.

Ds

Certains médicaments peuvent contribuer à la formation de caries

Favorisées par la consommation de sucre et un brossage insuffisant, les caries détruisent progressivement la dent en déminéralisant l'émail et la dentine. Mais d'autres facteurs, comme la prise de médicaments, menacent la santé buccodentaire de certains patients

« Les bactéries se nourrissent de sucres pour se multiplier », explique l'Assurance-maladie sur son site Ameli.fr. En particulier « le sucre industriel que l'on retrouve dans les gâteaux, les sodas, les confiseries ». Par conséquent, pour éviter les caries, il faut en réduire la consommation et ne pas manger en dehors des repas : « Si vous grignotez, la salive n'a pas le temps de faire son travail de nettoyage. »

Or avec la prise de certains médicaments, des patients souffrent de

caries sans pour autant consommer beaucoup d'aliments sucrés et en ayant une bonne hygiène bucco-dentaire. Comment expliquer ce phénomène ? « Certains médicaments sont très sucrés, d'autres causent une sécheresse buccale, augmentent l'acidité de la bouche, ou encore provoquent des déminéralisations », expliquent les rédacteurs de la revue *Prescrire*. Parmi les médicaments contenant beaucoup de sucre se trouvent les « sirops, pastilles, comprimés à sucer, granules d'homéopathie, surtout s'ils

sont pris au long cours. »

Se brosser les dents

D'autres réduisent la production de salive, qui normalement protège les dents des caries. Parmi eux, on peut citer « les antidépresseurs, les anticancéreux, les opioïdes, les neuroleptiques... » Divers médicaments contre les maladies cardiovasculaires augmentent aussi la sécheresse buccale. Enfin, « les antibiotiques du groupe des cyclines peuvent provoquer des colorations



jaunes irréversibles de l'émail et représentent un risque accru de carie par déminéralisation. »

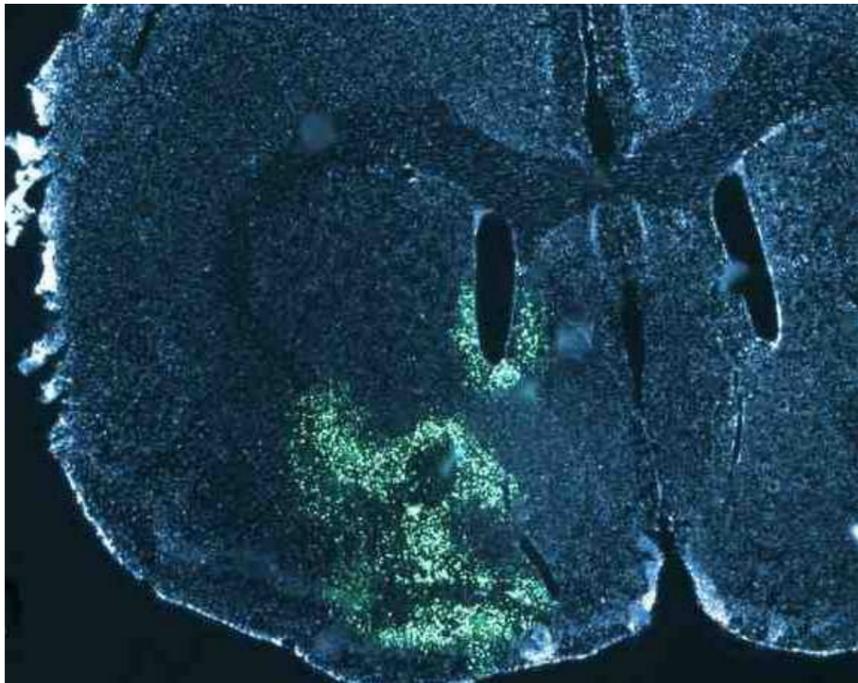
Si vous devez prendre un de ces médicaments de façon chronique pour traiter une pathologie, suivez ces conseils afin de réduire le risque de survenue de caries : buvez un verre

d'eau à chaque fois ; brossez-vous les dents après la prise de médicaments contenant du sucre ; évitez de prendre le traitement juste avant de vous coucher ; enfin, consultez régulièrement votre dentiste.

Destinationsanté

Le gras, une drogue dure pour le cerveau ?

Chez les obèses les aliments riches en gras agiraient à la manière des drogues dures chez le toxicomane. C'est en effet ce qu'a découvert une équipe du CNRS... chez la souris. Et pour cause, les triglycérides agiraient aussi sur le circuit de la récompense



Une coupe de cerveau de souris au niveau du noyau Accumbens, une région du cerveau notamment impliquée dans la récompense et la motivation, prise au microscope à fluorescence. Le bleu correspond au noyau des cellules, le vert à la fluorescence émise par une protéine (green fluorescent protein) qui identifie les neurones ayant reçu le virus permettant d'abolir génétiquement l'expression de la protéine lipoprotéine lipase. (© Serge Luquet, CNRS- université Paris-Diderot)

Le cerveau s'alimente uniquement de glucose. L'organisme, lui, utilise graisses et autres sucres comme sources d'énergie. Pourtant, une enzyme capable de repérer et décomposer les triglycérides, des lipides issus de l'alimentation, est présente dans la zone cérébrale appelée « centre de la récompense ». « Elle pourrait être là pour indiquer au cerveau la quantité de triglycérides dans l'organisme », nous explique Serge Luquet, du laboratoire Biologie fonctionnelle et adaptative (CNRS/université Paris-Diderot).

La satisfaction d'un bon repas

Que se passe-t-il quand la souris consomme des lipides ? Pour le savoir, ce chercheur et son équipe ont réduit au silence le gène codant pour l'enzyme de détection des triglycérides. Résultat : les animaux montrent alors l'envie de manger gras et une motivation décuplée

pour dénicher cette récompense. Ensuite, les chercheurs ont simulé l'action d'un repas riche chez des souris en leur injectant directement dans le cerveau de faibles quantités de triglycérides. Ils ont alors observé une évolution du comportement des rongeurs. Leur degré d'activité physique et leur motivation pour obtenir une friandise ont diminué. « Les souris ont semblé se satisfaire de la nourriture consommée et ont régulé ainsi leur alimentation. De plus, la satisfaction obtenue par le bon repas a réduit leur envie de bouger », détaille-t-il. Un peu comme nous après un bon repas...

Obèses, les souris ne régulent plus leur alimentation

L'équipe de Serge Luquet a ensuite réalisé le même type d'expérience, mais chez des souris obèses, qui montre que le taux de triglycérides est plus important que la moyenne.

Et pourtant, « alors que le cerveau de la souris, ayant détecté ces fortes doses de lipides dans le corps, devrait logiquement rééquilibrer l'alimentation en réduisant sa consommation de gras, c'est le contraire qui se produit, indique Serge Luquet. La souris continue de consommer beaucoup d'aliments riches tout en restant sédentaire. » L'explication ? « Comme dans la consommation de drogues dures, le cerveau s'adapte pour obtenir sa récompense. Il n'en a jamais assez. » Cela signifie-t-il qu'un dérèglement de ce mécanisme de détection des triglycérides dans le circuit de la récompense pourrait être à l'origine des comportements hyperphagiques ? Et/ou participer à maintenir un cercle vicieux de prise de poids ? « Ce sont des hypothèses pour lesquelles nous n'avons pas pour le moment d'éléments de réponse », conclut Serge Luquet.

Ds

Éteignez la télé, vous vivrez plus longtemps

Une nouvelle étude espagnole confirme les risques associés à la sédentarité. D'après ses auteurs, le fait de regarder la télévision plus de trois heures par jour du fond de son canapé doublerait le risque de mortalité prématurée par rapport à celles et ceux y passant moins de temps

Combien de temps passez-vous chaque jour devant la télévision ? Au volant ? Et face à un ordinateur ? Le Dr Miguel Martinez-Gonzalez et son équipe de l'université de Navarre à Pampelune (Espagne) ont interrogé par questionnaire 13 330 adultes (âge moyen 37,5 ans). Ces derniers ont ensuite été suivis pendant plus de huit ans.

Au total, 97 participants sont morts au cours de l'étude : 19 d'une maladie cardiovasculaire, 46 d'un cancer et 32 d'autres causes, précisent les auteurs. Il ressort toutefois que ce risque de mortalité prématurée a été deux fois plus élevé chez ceux qui ont déclaré regarder la télévision au moins trois heures par jour.



Une nouvelle étude confirme l'impact délétère de la télévision sur le cœur. (© Phovoir)

Debout !

En revanche et plus inattendu, les scientifiques n'ont pas découvert le même type d'association avec les deux autres facteurs de risque étudiés, à savoir le temps passé devant l'ordinateur et celui au volant. C'est pourquoi ils appellent à la réalisation d'études complémentaires pour mieux comprendre les éventuels mécanismes biologiques en jeu.

En conclusion, ils insistent sur l'importance de pratiquer régulièrement une activité physique pour préserver le cœur et les artères. Par ailleurs, évitez de passer trois à quatre heures consécutives en station assise, face à l'ordinateur. Levez-vous régulièrement pour marcher ou aller chercher un verre d'eau, par exemple. Un peu comme vous le faites lors d'un vol long-courrier. Cela permet en effet de réamorcer la pompe cardiaque.

Ds

Plaisirs de la table

Le sel

Composé essentiellement de chlorure de sodium, l'ingrédient indispensable de toutes les cuisines du monde se présente sous deux formes différentes : les sels naturels (y compris ceux destinés aux cures cosmétiques) et les sels de table. Dans ce numéro, nous parlerons du sel dans sa généralité. Dans le prochain, nous évoquerons ses origines et son histoire



Les marais salants de l'île de Ré. (© DR);



Du gros sel. (© DR)

Dans la catégorie des sels naturels, on entend tous les minéraux naturels pas encore raffinés. Ils ont la particularité de présenter des aspects différents, selon la quantité de minéraux qu'ils renferment. Des exemples : la fleur de sel, le sel de mer, ou encore le sel gemme. Les sels naturels sont les plus sains, car ils sont très riches en magnésium ainsi qu'en oligo-éléments; ils sont également riches en fer. Mais

à cause de leur manque d'iode, ils ne peuvent, malgré une utilisation régulière, lutter contre les maladies dues à des insuffisances en iode, comme le goitre.

Quant au sel raffiné 99,9% pur, bien que ne présentant pas de grandes qualités alimentaires, il est le sel préféré des consommateurs à cause de sa couleur blanche. Il est également employé pour des usages industriels comme le réglage des teintes

de textiles, la production de savons ou encore la fabrication du papier. Actuellement, le sel raffiné s'obtient à partir du sel gemme dont la définition la plus correcte est celle du sel fossile extrait des mines. Le procédé de raffinage est élaboré pour épurer le sel et permettre son stockage. Des composés sont ajoutés, comme des anti-agglomérants ou de l'iodure de potassium, au moment de la phase de séchage. Évoquons enfin le sel de

table, iodé précisément pour réduire l'exposition à des maladies qui surviennent avec sa carence tant chez l'adulte que chez l'enfant. Moins pur que le sel naturel, celui dit de table appartient à la catégorie des sels raffinés qui renferment jusqu'à 95% de chlorure de sodium et de sucre inverti qui empêche le sel de changer de couleur lorsqu'il est exposé au soleil. Ces dernières années, les industriels du secteur enrichissent leur sel avec

de l'iode, mais aussi avec du fluor afin d'aider l'organisme des consommateurs à combattre les goitres ou les caries. Cela se fait selon certaines limites, parce que tout excès expose l'homme à d'autres maladies graves. Notons que l'on peut associer au sel de table quelques grains de riz pour absorber l'humidité qu'il contient lorsque les agents anti-agglomérants s'avèrent peu efficaces.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

RECETTE D'ICI

Dorade rouge aux olives

Ingrédients pour 4 personnes

- 1 kg de dorade rouge
- tomate concentrée
- 1 bouquet de persil
- 50g d'olives dénoyautées
- 2 poivrons, 1 rouge et 1 vert à couper en lamelles
- 2 gros oignons à couper en gros carrés
- sel, poivre blanc et noir
- 1 tomate fraîche moyenne à piler
- 2 gousses d'ail
- ciboule à piler
- huile végétale pour friture et sauce tomate
- 1 feuille de laurier
- 1 piment (facultatif)



PRÉPARATION

Dépecer et laver le poisson puis le saler. Laisser reposer pendant quelques heures en prenant bien soin d'assaisonner avec la ciboule et le poivre blanc. Frir le poisson en veillant à ce qu'il reste entier. Séparément, procéder à la cuisson de la sauce tomate en casserole après avoir fait revenir les oignons, l'ail et le reste de ciboule pilée. Ensuite, ajouter tomate concentrée et tomate pilée et laisser mijoter à feu doux. Ajouter enfin le poisson frit dans la sauce tomate en incorporant au fur et à mesure le reste des ingrédients : poivre noir, poivrons et, enfin, les olives vertes. Laisser cuire quelques instants, le plat est prêt ! Ne pas oublier le bouquet de persil pour la décoration.

ASTUCE

Suivez la présentation de la photo pour réussir votre plat de la semaine.

ACCOMPAGNEMENT

Riz.
Bon appétit !

L-J.M

RECETTE D'AILLEURS

Le pesto rouge maison

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 200 g de tomates séchées
- 10 tomates fraîches
- 2 gousses d'ail
- 1 bouquet de basilic frais
- 100 g d'amandes fraîches
- 3 cuillerées à soupe d'huile d'olive
- sel, poivre noir

USTENSILE INDISPENSABLE

- un mixeur électrique ou un robot ménager

PRÉPARATION

Commencer par couper la tomate fraîche en petits dés. Faire ensuite de même pour les tomates séchées en commençant par les égoutter à part. Séparément, faire bouillir les amandes fraîches pendant cinq à dix minutes. Lorsqu'elles sont cuites, les passer à l'eau froide et les égoutter. Éplucher les gousses d'ail et les couper finement. Laver le basilic et le hacher grossièrement. Enfin, mixer tous les ingrédients à l'aide d'un mixeur en prenant le soin d'ajouter au fur et à mesure l'huile d'olive. Saler et poivrer, et la mixture est prête.

ASTUCE

Veillez à bien mélanger tous les ingrédients dans l'ordre suggéré.

ACCOMPAGNEMENT

Cette sauce froide se verse sur les pâtes chaudes avec un peu de pecorino (fromage) râpé au-dessus des pâtes.

Bon appétit !

L-J.M

LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

MOTSMÊLÉS - N°474

MOTS FLÉCHÉS 678

C'EST LE BOUQUET ELLE COUPE À TRAVERS BOIS	FRANCHES ABSORBANT	MAÏS À L'ITALIENNE	NATIONS UNIES VAGUE À L'ÂME	VILLE DE GAULLE EXISTE	JOUEUR DE FOOT ANGLAIS C'EST AINSI
POSSÉDA PARTIES DE DAMES		PETIT FARCEUR POUFFÉ		BOIS TROPICAL PRÉPOSITION	
APATHIQUE ENLEVER				UN ACTEUR QUI A DU CHIEN	AVARIÉS
		FERA DES REPROCHES CREVASSÉ			
BARRE L'ENTRÉE DU CHÂTEAU	PAREIL PRIX À PAYER		PAYS D'AFRIQUE GROS AVION	ARRÊT RESPIRA-TOIRE	AVANT MIDI VAGUE SUJET
					POMPETTE
BIEN RÉVEILLÉ	SAULES	HÉROÏNE CHEZ LES CRIMINELS IMITER			
				DANS LE VENT MAMELLE	
DÉBITER SUR L'ÉCHIQUE			POIDS LOURD	LETTRE GRECQUE GROUPE DE ROCK ANGLAIS	
		CHANGÉ DE COULEUR BRILLÉ			ÉPOQUE
PRIS AU PIÈGE MÉTAL			ABIMER SIGNAL D'APPEL		
	OBTINSSES				UNE ÎLE
PORTÉ EN INDE		TERRASSA LE MINOTAURE			

T	S	A	C	D	O	P	I	X	E	L	I	O	T	E
M	E	M	O	T	I	C	O	N	E	T	C	H	A	T
O	B	A	N	D	E	A	U	T	S	M	I	L	E	Y
A	O	P	N	U	M	M	O	C	O	C	T	E	T	C
R	N	S	E	R	E	T	S	A	M	B	E	W	A	E
N	U	T	X	R	L	E	E	H	A	C	K	E	R	R
A	S	E	I	K	O	O	C	N	O	P	A	C	I	T
Q	U	Q	O	V	G	S	U	A	O	V	R	P	I	
U	U	A	N	R	I	U	R	R	R	R	A	A	L	F
E	F	P	E	D	C	R	E	E	O	T	T	N	U	I
L	O	R	R	S	I	F	U	E	B	A	A	N	G	C
G	R	E	A	E	E	C	S	A	B	R	H	I	A	
O	U	S	L	U	L	R	A	D	S	L	E	R	N	T
O	M	S	M	O	D	E	M	C	E	E	M	A	I	L
G	V	E	I	L	L	E	R	B	I	F	I	W	H	E

- | | | |
|------------|-----------|-----------|
| ADSL | ETOILE | PODCAST |
| ANTIVIRUS | FIBRE | PORTABLE |
| ARNAQUE | FORUM | PRESSE |
| AROBASE | FRAUDE | RESEAU |
| AVATAR | GOOGLE | SMILEY |
| BANDEAU | HACKER | SPAM |
| BONUS | INTRANET | SURFER |
| CERTIFICAT | LOGICIEL | TCHAT |
| COMMUN | MODEM | VEILLE |
| CONNEXION | NUMERIQUE | WEBMASTER |
| COOKIE | OCTET | WIFI |
| COURRIEL | PAREFEU | |
| ECRAN | PIRATE | |
| EMAIL | PIXEL | |
| EMOTICONE | PLUGIN | |

MOTS CASÉS 10 X 13 - N°186

SUDOKO - Grille n°578 facile

				7				1
4	9			1		3		
			3	4				6
		1	4		6			
6	4				8		2	
	7		5	2				
8		2		3				
	2		8				9	5
7		5						

SUDOKO - Grille n°578 facile

2	3	4			7			1
	9	5	6			2	4	
1				5		3		
				4	9	7	3	
			3		6			
	6	7	8	2				
		8		1				4
	7	1		4	6	8		
9			7			1	5	2

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

- 2 LETTRES**
CE - ET - IP - LE - LU - MA - ME - OC - ON - RE
- 3 LETTRES**
AXE - EMU - FER - FOC - OSE - PLI - REA - REZ - ROI - UNE
- 4 LETTRES**
AERE - AREC - AUGÉ - AZUR - CERF - CEUX - CHEF - DECU - ELFE - HEIN - ROUE - SERT - SEXE - TOLE
- 5 LETTRES**
AIGRE - AMUSE - EMULE - EPRIT - ERSES - ESTER - NOCES - RECEL - THEME
- 6 LETTRES**
AMORCE - AORTES - EFFACE - ESPECE - EXERCE - HATERA - HERPES - SPARTE - TRAHIE - TRAUMA

SOLUTION DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SOLUTION :
Le mot-mystère est :
OUBLIETTES

MOTS CASÉ N°185

H	E	R	O	N		H	E	I	N
A	R	A		A	M	E		L	E
N	E	V	E	U		B	R	E	F
C		I	N	S	E	R	E		L
H	O	N	T	E		E	S	S	E
E	U		R	E	C	U	S	E	
	A	G	E		R		A	M	I
E	T	E		B	U	C	C	I	N
P	E	A	G	E		H		S	U
I		N	E	C	T	A	R		I
L	O	T	I		O	S	E	N	T
E	N		N	U	I	T	E	E	
E	T	E	T	E		E	L	F	E

MOTS FLÉCHÉS N°677

A	C	D	I	A	B						
A	C	C	I	D	E	N	T	E	L	L	E
C	U	R	A	C	A	O		C	A	L	
M	A	R	C		O	V	U	L	E	L	
L	I	O	N	N	E		U	S	E	E	
A	M	E	N		S	T	R	A	T	U	S
I	S	E	E		A	N	E	T	O		
R	E	M	P	L	I	E	D	E	E		
S	E	U	L	P	A	N	S	U			
O	C	C	L	O	I	O	R				
E	N	T	R	E	P	O	S	E	R		
A	D	I	E	U	L	U	L	E	R		
A	M		P	O	S	E	E	C	A		
L	I	E	V	I	N	T	U	N	I	S	
T	S	O	N	G	A		R	A	T	E	

SUDOKO 577

5	1	9	7	6	8	4	3	2
8	3	7	9	4	2	1	6	5
6	4	2	3	1	5	7	8	9
7	8	3	6	5	1	2	9	4
4	6	1	2	9	7	8	5	3
2	9	5	4	8	3	6	1	7
9	7	6	1	3	4	5	2	8
3	2	8	5	7	6	9	4	1
1	5	4	8	2	9	3	7	6

SUDOKO 577

7	4	1	9	3	5	2	6	8
2	8	9	6	1	4	7	3	5
6	5	3	8	7	2	4	9	1
3	9	4	2	8	1	5	7	6
5	1	2	3	6	7	9	8	4
8	6	7	4	5	9	1	2	3
4	7	8	1	2	6	3	5	9
1	2	6	5	9	3	8	4	7
9	3	5	7	4	8	6	1	2

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition du samedi 24 OCTOBRE

MUSIQUE

Africa N°1 réunit les grands noms de la musique africaine



Dans une grande compilation inédite, la radio panafricaine vient de publier son premier panorama de musique dédié aux airs africains actuels. Sur un double CD, on retrouvera dans cette collection les grands noms de la musique africaine du moment, tel Magic System, Fally Ipupa, Alpha Bondy, P Square, Passi, Black Bazar,

Bonga, Tiken Jah Fakoly, et bien d'autres. Le double CD regroupe plus de trente artistes venus de différentes contrées africaines. Par ailleurs, avant de se lancer dans cette aventure, Africa N°1 avait lancé en 2013 un classement hebdomadaire des hits africains en partenariat avec la chaîne de télévision Trace Africa. L'émission

a connu la plus forte progression de la grille en 2014. Depuis sa création, Africa N°1 Paris met en valeur les musiques d'Afrique dans plusieurs émissions de sa grille, dont celle de Manu Dibango (*Manu sur Africa N°1*) et celle de Robert Brazza (*Africasong*).

Durly-Émilie Gankama

Horoscope du 11 au 17 octobre 2013



Bélier

(21 mars-20 avril)

Apprenez à vous concentrer sur un projet à la fois, c'est le seul moyen d'obtenir de bons résultats, vous avez du potentiel mais vous manquez de discipline. Malgré une situation pesante, gardez confiance en vous. Plus vous doutez de vous-même, plus vous aurez du mal à vous ouvrir, remédiez à cela.



Lion

(23 juillet-23 août)

Vous êtes ressourcé et vous vous sentez d'attaque pour ouvrir une nouvelle page. Quelqu'un vous observe, montrez-vous sous votre meilleur jour, une belle opportunité sera à saisir en fin de semaine. Votre vie sentimentale prend des couleurs.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Vous marchez sur des œufs d'un point de vue professionnel, assurez vos arrières, ne serait-ce que par prévention. Vous rencontrez des gens nouveaux, vous élargissez votre cercle d'amis et vous nouez des contacts qui vous seront utiles dans les prochaines semaines. Ne négligez rien ni personne.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Vous élargissez votre champ d'horizon, c'est ainsi que vous devez procéder pour réussir. Ne vous braquez pas à la moindre contradiction ou vous risquez de perdre la face. Vous avez tendance à vous noyer dans un verre d'eau, mettez de l'ordre dans votre vie aussi bien sur le plan professionnel que sentimental.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous manquez d'ambitions, c'est bien dommage car vous avez les moyens et vos collègues le savent. Jetez-vous à l'eau et montez un plan d'attaque. Vous êtes autoritaires, à trop partager vos humeurs certains vous tourneront le dos. Faites plutôt du sport, il n'y a rien de mieux pour extérioriser.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous reprenez du poil de la bête. Conquérant(e), vous êtes prêt(e) à prendre le taureau par les cornes et affronter vos tracés. Vos proches saluent votre courage et votre détermination. Faites le ménage dans votre vie sentimentale, vous en avez besoin.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

On dirait que la chance vous sourit cette semaine. Vous avez mis de l'ordre dans votre vie et les domaines amoureux et professionnels s'en ressentent fortement. Félicitations ! Faites profiter vos proches de cette belle énergie, en les invitant à dîner par exemple.



Balance

(24 septembre-23 octobre)

De belles opportunités s'offrent à vous. Vous pourriez même faire face à un dilemme, il vous faudra faire preuve de pragmatisme. Une belle complicité règne sur les couples, profitez-en pour faire éclore de nouveaux projets. Célibataires, ouvrez les yeux car l'amour n'est pas loin.



Poissons

(19 février-20 mars)

Soyez économe, apprenez à bien dépenser votre argent et au bon moment. Une nouvelle vous déstabilisera, elle n'est pas mauvaise mais vous devez l'appréhender de la bonne manière pour qu'elle agisse positivement sur vous. Amoureux, réglez rapidement ce petit contentieux.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

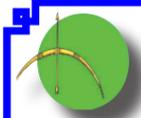
Vous avez la tête pleine de projets, rien ne vous arrête, la fatigue peut-être ? Ménagez-vous un minimum pour poursuivre vos belles entreprises, ou votre sensibilité vous jouera des tours. Votre cœur veut dire quelque chose à votre tête, tendez l'oreille.



Scorpion

(24 octobre-22 novembre)

Vous voilà parti sur de nouveaux rails, suivez ce chemin sans crainte et faites-vous confiance. Célibataire, malgré une vie sociale bien remplie, votre solitude vous pèse et vous êtes quelque peu responsable de la situation. Laissez cette personne discrète entrer dans votre vie.



Sagittaire

(23 novembre-21 décembre)

Votre nervosité indique que vous avez besoin de sommeil, avancez votre coucher d'une heure et vous vous sentirez revivre. N'oubliez pas par la même occasion que la nuit porte conseil. Votre intellect est stimulé, c'est le moment d'entreprendre et de lancer des affaires.



PHARMACIES DE GARDE DU 12 OCTOBRE 2014 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE BACONGO
- Hôpital Makelekele - Christ Roi
- Jireh Rapha - Commune de Baongo
- Pharmacie du Djoué - Marché Total

POTO-POTO
- Carrefour
- Christale
- Trésor
- Van ver Veecken

MOUNGALI
- Destin
- Rond-point Mougali
- Zoo
- Mariale

OUENZE
- Intendance
- Jéhovah Nissi
- Rond-point
- Koulounda
- La Victoire
- La Clémence
- Daphné

TALANGAI
- Lecka
- Terminus Mikalou
- Vert D'O

MFILOU
- Médiéne PK Mfilou
- La base



MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



ECAir
Bienvenue chez vous.

www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

